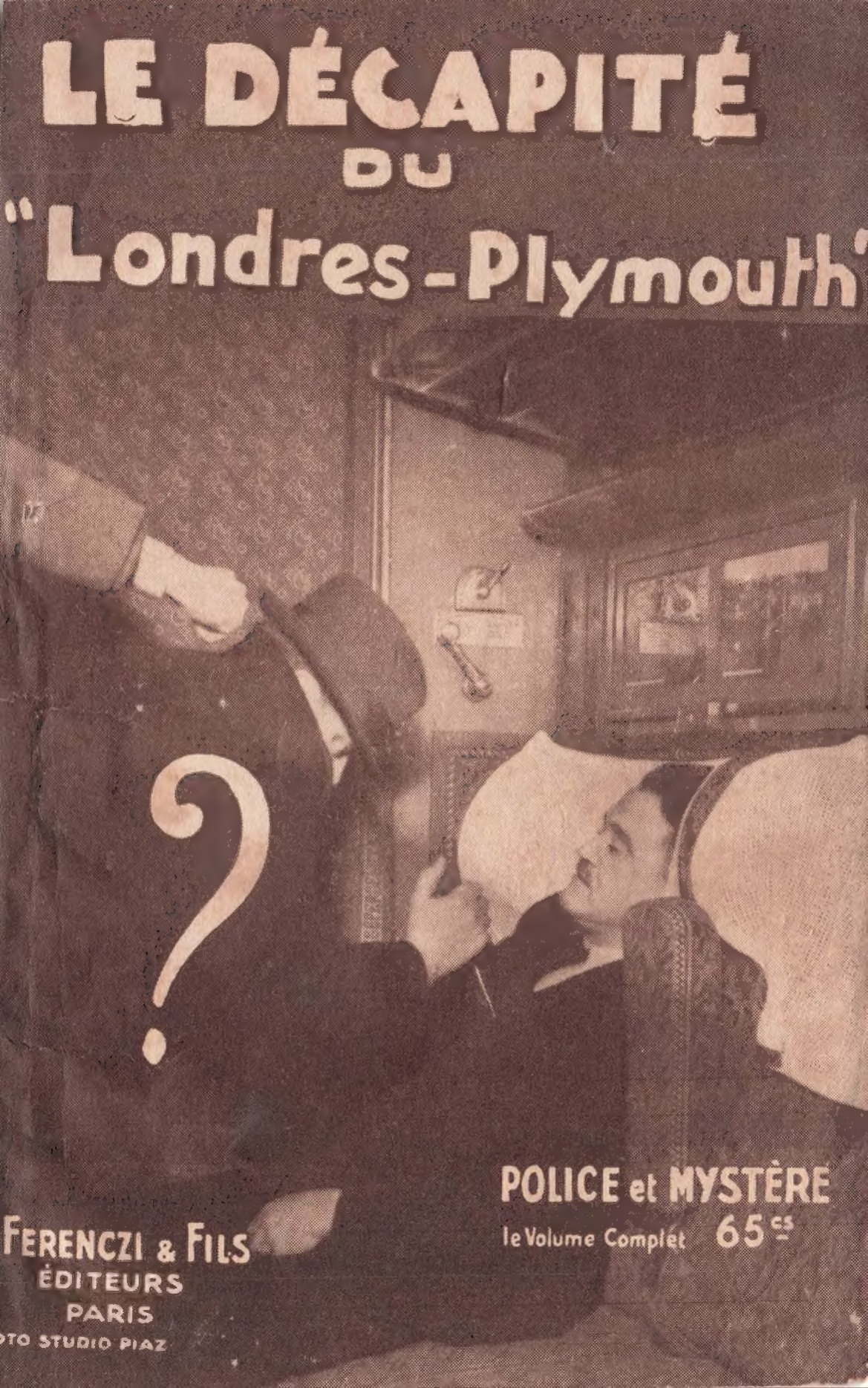
LE DÉCAPITÉ DU "Londres-Plymouth"



POLICE et MYSTÈRE

le Volume Complet 65 cs

FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
OTO STUDIO PIAZ

Le décapité du «Londres-Plymouth»

Roman policier inédit

par L.-R. PELLOUSSAT

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Edward Scartch se leva avec effort, tira soigneusement les rideaux de son compartiment puis éteignit la puissante ampoule qui diffusait une lumière trop vive à son gré. Le halo bleuâtre de la veilleuse demeura seul à lutter contre l'obscurité.

Scartch se laissa tomber sur les coussins avec un bâillement de satisfaction : ce compartiment de première classe qu'il occupait à lui seul s'imprégnait d'une atmosphère d'intimité apaisante dans la pé-

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. et M. nº 263.

nombre douce qui l'isolait du reste du train. Le buste du voyageur glissa progressivement jusqu'à la paroi capitonnée au rythme ininterrompu et monotone de la marche; sa tête s'inclina sur la poitrine et, bercé par le bruit sourd des roues contre les rails d'acier, l'homme s'assoupit.

Il était environ vingt et une heures, le rapide de Plymouth à Londres traversait à toute vapeur la campagne anglaise couverte d'une couche de neige nouvelle apportée par les premiers jours de décembre. Les rectangles lumineux des fenêtres éclairaient de temps à autre la silhouette noire d'un arbre dénudé bordant la voie, squelette gigantesque entrevu une fraction de seconde avant de plonger à nouveau dans les ténèbres opaques.

Scartch fut éveillé par un arrêt du train; il souleva le coin du rideau d'une main nonchalante et jeta un coup d'œil au dehors. Les lumières d'une station éclairaient pauvrement des quais enneigés que séparaient par intervalles les lignes noires et luisantes d'une voie double. Une foule silencieuse piétinait le tapis blanc en se dirigeant vers la sortie à pas rapides; quelques ombres longeaient le convoi en agitant un fanal rouge ou vert. Le voyageur lut à haute voix le nom de la station et laissa retomber le rideau.

— Dans une heure je serai à Londres, murmura-t-il en se rendormant.

Un coup de sifflet strident déchira l'air et le convoi s'ébranla. Il était vingt et une heures quinze.

La porte du compartiment occupé par Scartch glissa sans bruit, manœuvrée de l'extérieur avec prudence. La lumière du couloir pénétra par l'entre-bâillement, dissipant en partie l'obscurité sans parvenir jusqu'au dormeur. Un homme se glissa à l'intérieur et approcha. Le tapis couvrant le sol étouffait le bruit de ses pas, le col de son manteau entièrement relevé dissimulait le bas du visage dont un feutre aux bords rabattus ombrageait le haut. Il devait être encore jeune à en juger par sa taille et sa démarche souple.

Il se pencha sur Scartch et demeura immobile, retenant son souffle. Soudain, sa main écarta les revers de son pardessus et tira de la poche intérieure un poignard à lame tranchante, terminé par un manche d'ivoire sculpté vers la garde. Il marqua une légère hésitation puis appuya la main armée sur la poitrine du dormeur.

Son geste meurtrier ne s'acheva pas : un coup brutal asséné sur la nuque l'étendit sans connaissance sur le tapis du compartiment. Tout s'était passé sans bruit, la respiration calme du voyageur endormi continuait seule à troubler le silence.

* * * * * * * * * * *

L'inconnu reprit ses sens au bout de dix minutes environ. Il s'aperçut avec stupeur que la porte du compartiment avait été refermée et qu'il se trouvait étendu sur la banquette en face de Scartch. Sa tête le faisait souffrir en raison de la violence du coup reçu : il se mit péniblement sur son séant et promena des regards inquiets autour de lui. Dans l'angle opposé, la silhouette d'Edward Scartch demeurait immobile, confortablement adossée à la paroi. En dépit de la faible lueur diffusée par la veilleuse bleue, il était facile de voir qu'elle n'avait pas changé de place depuis le début de la scène.

Cette constatation rassura l'homme; il chercha son poignard d'une main circonspecte sur les coussins et le tapis; tous ses efforts demeurèrent vains, il fallait la grande lumière pour retrouver l'arme sans doute tombée dans quelque coin obscur. Il se leva, décidé à user de ce moyen pour rentrer en possession d'un objet si compromettant. A cet instant, le convoi ralentit brusquement : la secousse déséquilibra l'individu qui fut projeté sur le dormeur. Il proféra un juron de rage en se relevant d'un bond pour se mettre sur la défensive. A sa grande surprise, celui qu'il venait de bousculer avec une telle violence n'émit

pas une protestation, ne fit pas un mouvement. L'autre continua à guetter le premier geste agressif, persuadé qu'il s'agissait d'une ruse. Ce fut alors qu'il remarqua confusément que le corps présentait un aspect anormal vers le haut : un étrange frisson le parcourut; il bondit vers l'interrupteur à l'autre extrémité du compartiment.

La lumière jaillit : l'homme étouffa une exclamation de terreur et fixa sur le voyageur immobile un regard épouvanté. Sur la banquette inondée de sang, le corps d'Edward Scartch gisait décapité. Près de lui se trouvait le poignard à lame tranchante, poissé jusqu'au manche par un liquide brun et gluant. La tête de la victime n'était pas auprès du cadavre.

L'inconnu mit un certain temps à reprendre ses esprits, puis il se rendit compte que ses vêtements étaient eux-mêmes souillés de sang en maints endroits. Il envisagea alors avec calme le tragique de la situation.

— Sale travail! murmura-t-il en approchant.

Il prit le poignard, baissa la vitre et le jeta au dehors. Tirant sa pochette il fit disparaître les empreintes qui'l pouvait avoir laissées sur les objets lisses ornant le compartiment, les poignées des portes et des fenêtres. Lorsqu'il eut terminé, il éteignit, entr'ouvrit la portière et jeta un coup d'œil circonspect à l'extérieur. Le couloir était désert : il sortit et gagna les lavabos où il s'enferma.

— Je me demande quel homme autre que moi avait des motifs de tuer Edward Scartch? murmura-t-il en frottant les taches de ses vêtements à l'eau chaude.

Il continua sa besogne méticuleusement et appliqua ensuite les parties humides de son vêtement contre les éléments du radiateur pour les sécher. Un quart d'heure après, le pardessus avait repris sa netteté primitive et aucune trace de lavage n'était visible. Il sortit pour passer dans le wagon précédent où il s'installa dans un compartiment inoccupé. Se lais-

sant tomber sur la banquette, il ferma à demi les yeux pour s'absorber dans une profonde méditation.

— L'assassin désirait me perdre également, monologua-t-il, puisqu'il a attendu le moment où je suis entré dans le compartiment... A mon avis, Scartch ne méritait pas de vivre, sa mort me réjouit mais elle risque de m'attirer des ennuis graves. Seul, je lui aurais sans doute fait grâce de l'existence; je désirais seulement le terroriser; un homme qui s'éveille avec une lame sur la gorge ne fait aucune difficulté pour accorder tout ce qu'on lui demande. Malheureusement, l'autre était là; l'autre épiait... Pourquoi la tête de Scartch n'est-elle pas auprès du corps? Qu'en a-t-il fait?...

La portière s'ouvrit, l'uniforme d'un agent contrôleur de la compagnie parut dans l'embrasure.

— Votre ticket, s'il vous plaît.

L'interpellé tendit son titre de parcours. L'autre l'examina et éclata d'un rire lourd.

— Vous voyagez en seconde classe avec un ticket de première, constata-t-il; habituellement c'est l'inverse qui se produit.

— C'est exact, je me suis trompé de wagon.

— Vous auriez dû monter dans le suivant où se trouvent les premières, maintenant c'est inutile car dans cinq minutes nous serons à Londres.

Le fonctionnaire disparut et l'inconnu resta seul.

— S'il va contrôler le wagon suivant, murmura-t-il avec angoisse, le crime sera découvert et je serai la première personne soupçonnée... Je viens d'attirer l'attention sur moi de la plus sotte façon.

Il surveilla les gestes de l'employé et poussa un soupir de soulagement lorsqu'il le vit s'arrêter avant le passage en soufflet conduisant aux premières.

Le train ralentit considérablement pour s'engager à travers le réseau serré des multitudes de voies précédant la gare. Les lumières de Londres défilaient au ralenti de part et d'autre du convoi, les voyageurs sortaient des compartiments pour se masser dans les

couloirs. Le mystérieux inconnu les imita et se glissa vers une des plus proches issues.

Lorsque le train eut stoppé, il sauta sur le quai pour s'engouffrer dans les passages souterrains conduisant à la sortie. Trois minutes plus tard, il foulait l'asphalte luisant des trottoirs de la capitale et se dirigeait vers les quartiers populeux,

Au même moment, un homme d'équipe préposé au nettoyage des wagons à leur arrivée en gare, découvrait le corps décapité d'Edward Scartch.

. . . . . .

L'inspecteur Tile arriva sur les lieux dix minutes après la macabre découverte. Deux photographes de Scotland Yard, des inspecteurs du service de dactyloscopie, un médecin et des policemen en uniforme, le suivaient. Il jeta un rapide coup d'œil sur l'horrible spectacle qui s'offrit à ses yeux, puis sortit dans le couloir pour laisser la place aux photographes.

Clarence Tile était un homme d'une trentaine d'années au visage énergique et résolu, à la carrure imposante, à la taille souple et bien découplée. Il était vêtu avec élégance mais sans recherche. L'acuité de ses regards, l'éclat métallique des yeux gris dénotaient une perspicacité intelligente jointe à une volonté inflexible. Il était considéré dans les services du Yard comme l'un des plus habiles inspecteurs du royaume.

Lorsque les clichés furent pris et que les empreintes eurent été relevées, il pénétra dans le compartiment après avoir donné l'ordre de rassembler tout le personnel du train sur le quai à l'exception du chauffeur et du mécanicien mis d'office hors de cause.

Les premiers détails qui frappèrent son attention furent la disparition de la tête de la victime et l'absence de l'arme du crime. Il appela le docteur et le pria de déterminer l'heure de la mort. Le praticien fit jouer les articulations, évalua le degré de frigidité

du corps, puis pratiqua une rapide ananlyse du sang.

— Cet homme a été assassiné il y a une heure à peine, conclut-il.

Tile se fit apporter un horaire pour établir la position du convoi soixante minutes auparavant; il transmit ensuite ses ordres à un policeman.

— Alertez toutes les polices des localités comprises entre le kilomètre 782 et Londres; prescrivez-leur une fouille complète du terrain de part et d'autre de la voie suivie par le rapide : il s'agit de retrouver une tête humaine et une arme au tranchant bien affilé.

L'homme disparut pour exécuter ces prescriptions.

— Que pensez-vous de cette blessure, docteur?

— Horrible, inspecteur : la décapitation fut exécutée avec une habileté consommée; les bords de la plaie sont nets et la seconde vertèbre fut tranchée sans laisser d'esquilles.

— A votre avis, quelle est l'arme employée?

— Une lame d'acier extrêmement fine et tranchante en dépit de sa robustesse.

— Je vous remercie, docteur, vous pouvez disposer : l'autopsie me donnera les autres renseignements un peu plus tard.

Le médecin légiste se retira, laissant le jeune homme seul avec le corps décapité.

Tile éprouva une vive satisfaction en découvrant que les vêtements n'avaient pas été fouillés. Il étala sur la banquette une boîte de cigarettes à demi vide, un trousseau de clefs, une pochette, un chronomètre en or, un stylographe et un porte-carte de cuir fauve. Il inventoria l'intérieur de ce dernier objet et, outre une somme de dix livres sterling environ, il trouva quelques enveloppes vides adressées à la Société Whear and Leaster, à Newsbands.

Il poursuivit son examen sans obtenir d'autres résultats et résolut d'utiliser immédiatement les renseignements qu'il venait de découvrir.

— Sergent Hornestfield, appela-t-il, téléphonez im-

médiatement à Newsbands et obtenez le maximum de précisions sur la Société Whear and Leaster.

Le détective rejoignit le personnel rassemblé sur le quai. Les interrogatoires des divers employés n'apportèrent aucun éclaircissement, à l'exception de ceux de l'homme d'équipe ayant découvert le corps et du contrôleur du wagon de deuxième classe.

Ce dernier rapporta en effet l'incident qui lui avait fait remarquer un homme isolé, voyageant en seconde classe avec un billet de première. Ce fait assez rare était resté gravé dans l'esprit de l'employé. Tile se fit décrire le voyageur avec précision.

— Seriez-vous capable de le reconnaître, si vous vous trouviez de nouveau en sa présence?

— Oui, la courte conversation que j'eus avec lui me permit de remarquer ses traits et l'allure générale de sa personne.

— Et sur une photographie?

— Peut-être, à condition que l'épreuve soit nette.

— Vous souvenez-vous de l'itinéraire indiqué sur le titre de parcours de ce voyageur?

— Plymouth-Londres.

— Merci. J'aurai sans doute besoin de votre témoignage dans peu de temps.

Le contrôleur céda la place à l'employé qui avait découvert le cadavre. Celui-ci se borna à déclarer qu'il n'avait touché à rien dans le compartiment tragique et que le corps était dans la même position qu'au moment où il l'avait trouvé.

Clarence Tile, après avoir donné des ordres pour l'enlèvement du cadavre, gagna le bureau du commissariat spécial de la gare, où il rédigea son premier rapport sur l'affaire du rapide de Plymouth. Un inspecteur en uniforme se tenait près de lui, tandis que deux policemen attendaient dans la pièce voisine.

— Scarce, dit-il à son subordonné, faites insérer dans les journaux la version exacte de cette histoire de ticket, ainsi que le signalement du voyageur tel que l'a donné le contrôleur. Si l'individu n'a rien à

se reprocher, il viendra se mettre à notre disposition dès demain; dans le cas contraire, nous devrons le rechercher et l'arrêter...

Trois coups brefs furent frappés à la porte.

— Entrez, cria l'inspecteur impatienté.

Le sergent chargé d'enquêter sur la société de Newsbands venait rendre compte de sa mission.

— Qu'y a-t-il, Hornestfield?

— Je me suis mis en rapport avec le poste de Newsbands et j'ai demandé des précisions sur la firme Whear and Leaster : la réponse est décevante.

— Dites toujours.

— La société est déclarée comme maison d'importation et exportation; son activité s'exerce, paraît-il, surtout en Extrême-Orient et en Australie, mais ses affaires ne doivent guère prospérer, car elle a fermé ses magasins depuis plus d'un an. Une fois par mois seulement des camions viennent déposer des ballots de marchandises qu'un cargo vient prendre peu de temps après.

— Le personnel?... Les associés?

— Les employés n'habitent pas Newsbands; ils viennent à chaque arrivage de bateau pour repartir ensuite; quant aux associés, personne ne les a jamais vus : les registres de la ville stipulent que l'un réside en Australie et l'autre à Ottawa.

— Voilà une bien étrange société!

— En effet, chef; aussi ai-je demandé au service spécial de Scotland Yard s'il ne possédait aucun dossier. La réponse fut nette : la firme Whear and Leaster n'a jamais attiré l'attention de la police sur ses opérations.

— Je vous remercie, Hornestfield. Néanmoins, comme nous ne devons pas nous fier aux apparences, vous partirez dès demain pour Newsbands, où je vous charge d'une enquête approfondie sur cette entreprise.

— A vos ordres, inspecteur.

— Téléphonez-moi les premiers résultats demain soir.

Le sergent sortit, laissant Tile seul avec l'inspecteur adjoint.

Le jeune homme ajoutait sur son rapport les déclarations du sergent, lorsque la sonnerie de l'appareil téléphonique retentit.

— Allo!... Ici, inspecteur Tile.

— Jarss, de la section South Downs... Les recherches entreprises le long de la voie ferrée ont donné un bon résultat. Un poignard ensanglanté vient d'être découvert à vingt-cinq milles de Londres; j'ai fait prendre les empreintes qu'il porte et j'ai ordonné de continuer les recherches pour retrouver la tête.

— Parfait, Jarss!

— Faut-il vous faire porter l'arme?

— Inutile, déposez-la seulement dans mon bureau à Scotland Yard.

Le jeune homme coupa et se tourna vers son auxiliaire.

— L'enquête débute bien, Scarce; il ne nous manque que cette tête pour établir l'identité de la victime et sans doute celle du meurtrier.

CHAPITRE II

L'optimisme de l'inspecteur ne dura guère. Après les résultats rapides du début, l'enquête se congela, en dépit de tous les efforts. Le sergent Hornestfield, envoyé dans le petit port de Newsbands, ne découvrit aucun agissement suspect à l'actif de la Société Whear and Leaster, qui ne possédait d'autres défauts que ceux de travailler irrégulièrement, d'occuper un personnel étranger à la ville et de posséder deux directeurs introuvables.

Ces constatations furent loin de satisfaire l'agent de Scotland Yard qui câbla à Sydney et à Ottawa pour obtenir des précisions sur MM. Whear et Leaster. Les réponses lui parvinrent quelques jours plus tard : à Ottowa, on demandait des détails supplémentaires qu'il n'était pas en mesure de fournir : il existait une cinquantaine de personnes portant le nom de Whear et s'occupant plus ou moins d'exportation. A Sydney, le nombre des Leaster était moins conséquent, mais la majeure partie d'entre eux parcouraient l'intérieur du pays pour ne regagner la ville que fort irrégulièrement au cours de l'année. Au Canada, comme en Australie, les recherches menaçaient du durer indéfiniment.

Le sergent revint à Londres rendre compte de sa mission à son chef. Depuis cinq jours, ce dernier s'employait vainement à retrouver le mystérieux voyageur signalé par l'employé de la compagnie. Ce-

lui-ci ne s'étant présenté dans aucun commissariat, Tile espérait suivre une piste sérieuse de ce côté.

Il écouta jusqu'au bout le récit des démarches de son subordonné.

— A quelle distance de Plymouth se trouve Newsbands? demanda-t-il.

— Environ vingt milles; il est nécessaire d'aller jusqu'à Plymouth pour trouver des trains rapides directs jusqu'à Londres.

— Bien!... Avez-vous fait placer l'immeuble sous la surveillance de la police locale?

— Oui, les policemen ont ordre d'appréhender tout individu surpris dans la place.

— Pour le moment, il n'y a rien de mieux à faire.

.....

Il était trois heures de l'après-midi, lorsqu'un policeman fit irruption dans le bureau de Clarence Tile.

— Un homme désire vous causer, inspecteur.

— Quel homme?

— Il se nomme Frédéric Clang et paraît âgé de soixante ans environ. Il prétend être le concierge d'un immeuble près de Hyde Park.

— Que vient-il faire ici?

— Il désire vous causer.

— Il fallait l'adresser à l'inspecteur de service et ne pas me déranger.

— Le visiteur a insisté pour voir le détective qui s'occupe de l'affaire du rapide de Plymouth.

— Introduisez.

L'homme qui entra était vêtu avec modestie et semblait au premier abord moins âgé que le policeman ne l'avait jugé. Son maintien dépourvu d'aisance, ses gestes gauches attestaient du trouble que provoquait en lui la vue d'un des détectives redoutés du Yard.

— Frédéric Clang, balbutia-t-il en s'inclinant.

— Je sais... Prenez place, monsieur Clang.

L'individu s'assit timidement sur le bord d'un siège en face de Tile.

— Vous désirez me voir personnellement? demanda ce dernier.

— C'est-à-dire, je voudrais parler à l'inspecteur qui s'occupe du...

— Du drame du rapide de Plymouth : c'est moi, vous ne vous trompez pas.

Frédéric Clang avala péniblement sa salive, puis demanda sans transition :

— Pourrais-je voir le cadavre?

Le détective le considéra avec stupéfaction.

— Pourquoi?

— Je crois qu'il s'agit de mon maître, Edward Scartch.

Clarence Tile dévisagea son interlocuteur avec le plus grand intérêt.

— Monsieur Clang, je vous demande de parler sans trouble et surtout de n'omettre aucun détail... Sur quelles bases vos soupçons reposent-ils?

— Je suis depuis plusieurs années au service de M. Edward Scartch...

— Qui est M. Scartch?

— Un homme très honorable qui vit de revenus importants dans une demeure du West End.

— Continuez.

— Mon maître s'absente fréquemment...

— Pourquoi?

— Il voyage pour son agrément : souvent il lui arrive de demeurer plusieurs semaines loin de Londres pour revenir avec des carnets bourrés de notes, qu'il compulse dans son cabinet de travail le reste du temps.

— A quoi lui servent ces notes?

— Il prépare, m'a-t-il dit, une importante étude sur la préhistoire de notre pays. Cet ouvrage doit être mis sous presse l'année prochaine...

— Revenons au motif de votre présence ici.

— Edward Scartch a disparu depuis une semaine.

— Rien d'étonnant, puisqu'il a l'habitude de voyager.

— Il ne part jamais sans m'informer du temps que doit durer son absence et quelquefois de l'objet de son voyage. La semaine dernière, il me quitta en me disant qu'il se rendait dans les environs de Plymouth et qu'il serait de retour le lendemain soir.

— A-t-il prononcé le nom exact de la ville?

— Non.

— Dommage!... Allait-il fréquemment à Plymouth?

— Assez souvent.

— Qu'allait-il y faire?

— Etudier les vestiges laissés dans la contrée par les hommes de l'âge de pierre...

— Bien... Après?

— Le lendemain, il ne rentra pas à l'heure fixée. Deux jours s'écoulèrent sans que cette absence ne me paraisse anormale, puis une sourde inquiétude m'envahit. Je ne pus m'empêcher de rapprocher la disparition de mon maître du crime du rapide de Plymouth. Je repris les journaux relatant cette affaire, afin de relire le signalement du corps et la description des vêtements. Soit aberration engendrée par mon inquiétude, soit réalité, il me semble que les détails macabres peuvent s'appliquer à M. Scartch. Voici pourquoi j'ai sollicité un entretien direct de votre part.

— Vous avez bien fait, Frédéric Clang; je ne vous blâme que du retard apporté à ces révélations.

Sur ces mots, l'inspecteur appela un policeman.

— Conduisez M. Clang au dépôt mortuaire et mettez-le en présence du corps décapité dans le train de Plymouth. Ensuite, vous le ramènerez ici.

Les deux hommes sortirent, abandonnant Tile à de nouveaux espoirs.

Trente minutes plus tard, Clang reparaissait. La pâleur et l'altération du visage indiquaient le plus grand désarroi.

— C'est lui, lança-t-il en entrant.

Un imperceptible soupir de soulagement s'échappa des lèvres du policier.

— A quoi l'avez-vous reconnu?

— Aux vêtements qu'il porte et à la fine cicatrice qui entoure le poignet droit.

— Ainsi, vous êtes sûr que cet homme est, ou plutôt fut Edward Scartch?

— Je l'affirme.

L'inspecteur ouvrit un tiroir de son secrétaire et étala devant Clang les divers objets trouvés sur le cadavre, ainsi que le poignard à manche d'ivoire.

— A l'exception de cette arme, dit-il, vous devez connaître ceci, ainsi que l'adresse inscrite sur ces enveloppes.

L'homme examina le porte-carte de cuir et ce qui l'entourait.

— Je n'ai jamais vu M. Scartch en possession de ce que vous me montrez.

— Avez-vous entendu parler de la Société Whear and Leaster, de Newsbands?

— Jamais. Il est vrai que sir Scartch n'avait pas l'habitude de se confier à ses domestiques.

L'inspecteur demeura un long moment silencieux, fixant alternativement les objets épars sur le bureau et le visage défait du vieil homme.

— Clang, je vous accompagne, conclut-il soudain.

Une automobile de Scotland Yard emmena les deux hommes vers les quartiers excentriques de la ville. Après un court trajet, le chauffeur immobilisa le véhicule devant la grille d'un parc précédant l'entrée d'un hôtel particulier de confortable apparence.

L'immeuble que possédait Edward Scartch se composait d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Une nombreuse domesticité était préposée à son service, mais, à l'exception du ménage de Frédéric Clang, aucun serviteur n'habitait la maison. Chaque soir, le personnel regagnait Londres pour ne reparaître que le lendemain matin.

L'inspection du rez-de-chaussée ne produisit aucun résultat; les diverses pièces exposées à la curiosité du personnel et des visiteurs n'offraient qu'un intérêt

médiocre. Il était logique que le maître de céans ne laissât rien subsister de compromettant dans celles-ci.

Au premier étage, Clarence Tile visita rapidement la bibliothèque avant de se consacrer à la chambre à coucher et au cabinet de travail. De tous les documents qu'il mit à jour, aucun ne se rapportait à la société de Newsbands et le bureau du défunt ne livra rien de nature à expliquer le drame.

L'inspecteur éprouva la singulière impression que la pièce était préparée de longue date en vue de produire un résultat négatif à une perquisition éventuelle. La banalité des papiers découverts, la facilité d'accès à toutes les cachettes, prouvaient une intention manifeste de neutraliser les recherches en les simplifiant à l'extrême.

Le seul détail qui attirait l'attention était la présence du même portrait de femme dans la plupart des appartements.

— Edward Scartch était-il marié? demanda le détective au concierge.

— Non, monsieur.

— Quelle personne ce portrait représente-t-il?

— Je l'ignore.

Le ton de cette réplique, dépourvu d'aménité, prouvait une ferme intention d'abandonner ce sujet scabreux.

— Clang, il ne s'agit pas d'entacher la mémoire de votre maître, mais de communiquer à la police certains renseignements qui peuvent l'aider.

— C'est bien ainsi que j'entends mon rôle, inspecteur.

— Bien! M. Scartch possédait-il une famille?

— Aucune, il vivait seul et depuis dix ans que je suis à son service, je n'ai jamais vu un parent franchir ce seuil.

— Vous êtes sûr que la personne représentée par ce portrait n'est pas une parente?

— Certain, inspecteur.

— Ne venait-elle jamais ici?

— Je ne l'ai jamais vue.

— Votre maître en parlait-il quelquefois?

— Non, je ne connais pas cette jeune personne.

— Vous m'avez dit que Scartch voyageait souvent. Lorsqu'il séjournait à Londres, entre deux voyages, vivait-il dans l'isolement de cette maison ou menait-il une vie mondaine et agitée?

— Il sortait beaucoup.

— N'avez-vous aucune idée des lieux qu'il fréquentait?

— Aucune.

— Possédait-il des amis à Londres?

— Peut-être, mais il ne m'a jamais fait de confidences sur ses relations et je suis incapable d'en citer une seule.

— En résumé, pour un vieux serviteur, vous n'êtes guère renseigné sur votre maître.

— Sir Scartch possédait un esprit original et ne se confiait à personne.

— Il ne s'est jamais confié à moi, ricana le policier, mais je suis certain, comme s'il me l'avait dit lui-même, qu'il se livre à un autre travail que celui d'étudier la préhistoire de notre nation.

— C'est possible, répliqua paisiblement Clang, mais je n'ai jamais cherché à percer ses secrets. Les explications qu'il me donnait me suffisaient.

Tile se rendit compte avec dépit qu'il n'obtiendrait rien d'autre de ce trop discret serviteur ni d'une nouvelle visite de l'immeuble. Il sortit en informant Clang qu'il reviendrait dans peu de temps avec les magistrats instructeurs pour compléter l'enquête.

.....

L'inspecteur était depuis une heure à peine dans son bureau de Scotland Yard, que le chef de la section dont il dépendait le faisait appeler.

— Tile, vous êtes de service, aujourd'hui?

— Oui, chef.

— Occupez-vous donc d'un individu qui vient de faire irruption dans les locaux du Yard.

En même temps, il prévint un policeman qui introduisit un nègre de haute taille en proie à une violente agitation. Dès qu'il fut en présence de l'inspecteur, il se mit à prononcer une succession de paroles inintelligibles ponctuées de gestes désordonnés.

Le jeune homme se tourna vers son chef.

— Il est impossible de comprendre sans interprète.

— Malheureusement, j'ignore le dialecte qu'il parle et il sera très difficile de trouver un interprète à Londres avant quarante-huit heures.

Le nègre poursuivait de plus belle ses discours incohérents en faisant des signes éloquents vers la porte.

— Le plus simple consiste à suivre cet homme, comme il semble nous le demander.

— Faites pour le mieux.

Tile obéit alors au noir qui le conduisit vers la sortie avec des marques de satisfaction manifestes.

Dehors, une somptueuse voiture stationnait le long du trottoir. Ce fut vers elle que l'Africain entraîna le policier, puis le força à prendre place sur les coussins de la banquette arrière, tandis qu'il s'installait au volant.

La puissante voiture s'engagea à toute allure à travers le dédale des rues et des avenues, pour se diriger vers le riche quartier du West End. La course dura une vingtaine de minutes, puis l'automobile stoppa devant l'entrée d'un immeuble luxueux. Avant d'en franchir le seuil, Tile eut le temps de lire le nom du propriétaire, gravé sur une plaque de marbre, à droite de l'entrée.

— James Plasters, murmura-t-il... Il me semble avoir entendu ce nom.

Il se souvint alors que Plasters était connu dans le quartier des affaires comme propriétaire de filatures de laine australienne.

Le détective pénétra dans un vaste hall formant

antichambre. Le nègre lui fit signe de demeurer dans cette salle et disparut par une porte s'ouvrant dans le fond. Son absence ne dura guère, il revint aussitôt, soutenant d'un bras robuste la silhouette chancelante d'une jeune femme.

Le policier se hâta au-devant de celle-ci et avança un siège où elle se laissa tomber. Son visage exprimait un grand désarroi, elle était pâle et tremblante.

— Vous appartenez à Scotland Yard? demanda-t-elle faiblement.

— Inspecteur Clarence Tile, répondit le jeune homme.

— Excusez-moi de vous avoir envoyé Jack, mais je n'étais pas en état d'accomplir moi-même cette démarche.

— Vous auriez pu téléphoner.

— J'en étais incapable et Jack ne pouvait se faire comprendre.

— Qui êtes-vous?

— Suzy Wings, la camérière de Mrs. Betty Plasters.

— Qu'est-il arrivé?

La jeune fille eut un sursaut d'épouvante.

— Je ne peux vous l'expliquer... Demandez à Jack de vous conduire au premier et vous verrez.

Elle fit un signe au nègre qui entraîna l'inspecteur vers l'escalier conduisant à l'étage supérieur de l'immeuble.

Clarence Tile atteignit une antichambre spacieuse sur laquelle donnaient plusieurs portes. Le guide noir en ouvrit une et s'effaça sur le passage du policier. Tile entra: l'horreur du spectacle qui s'offrit à sa vue le paralysa sur le seuil.

La pièce était une chambre à coucher communiquant avec une sorte de boudoir et une salle de bains par des portes vitrées. La délicatesse des étoffes et de l'ameublement, les parfums imprégnant l'atmosphère, prouvaient qu'il s'agissait de l'appartement privé de Mrs. Plasters.

Sur le lit de milieu, une jeune femme était éten-

due, paupières closes, le visage exsangue. Une servante robuste, penchée sur elle, lui prodiguait ses soins pour la ramener à la vie. A quelques pas du groupe, sur un guéridon bas, une tête humaine souillée d'un sang noir et coagulé voisinait avec un coffret de bois au couvercle soulevé.

Le spectacle était hideux. Les macabres restes dataient sans doute de plusieurs jours, car la chair du visage était violacée et la putréfaction commençait autour des prunelles vitreuses révulsées dans leurs orbites noirâtres. De la bouche entr'ouverte s'échappaient de larges traînées brunes rejoignant l'amas de chairs boursouflées et informes bordant la plaie du cou.

Domptant son premier réflexe de dégoût, Clarence Tile s'approcha du lit où la jeune femme était étendue. Une nouvelle surprise l'attendait : il reconnaissait la vivante réplique des portraits découverts dans l'immeuble d'Edward Scartch.

— Mrs. Plasters? demanda-t-il à la servante qui s'affairait auprès de la couche.

— Elle-même.

L'épouse de James Plasters était belle. La pâleur du moment ajoutait une note tragique à la pureté du visage. Une masse de cheveux blonds encadrait l'ovale régulier de celui-ci et les paupières closes sous les longs cils bruns s'harmonisaient avec la finesse des traits. Le corps aux lignes pures, artistement moulé par un fourreau de satin, laissait deviner des formes impeccables dans l'abandon de l'évanouissement.

En même temps qu'il identifia la face livide de Betty Plasters au portrait découvert chez Scartch, Tile éprouva la certitude que la tête coupée reposant sur le guéridon était celle de la victime du rapide de Plymouth.

— Que s'est-il passé? demanda-t-il à la servante.

— Un homme a apporté tout à l'heure ce paquet pour Mrs. Betty Plasters...

D'un geste, elle désigna le coffre de bois ayant contenu la tête.

— Jack, le domestique noir, l'a monté ici; environ vingt minutes plus tard, le cri de Mrs. Betty alerta la maison. Je me suis précipitée avec Suzy Wings et nous avons découvert cet horrible spectacle.

— Cette tête était-elle posée ainsi?

— Oui, mais notre maîtresse était étendue inanimée sur le tapis : c'est Jack qui l'a transportée sur le lit lorsqu'il est arrivé, attiré à son tour par nos cris.

Clarence Tile dévisagea curieusement son interlocutrice, puis détourna ses regards sur Suzy Wings qui venait d'arriver dans la pièce.

— Quel est votre nom? demanda-t-il à la première.

— Jane Frozen.

— Eh bien! Suzy Wings et Jane Frozen, un détail me paraît tout à fait inexplicable. Lorsque vous avez fait irruption dans cette chambre, Mrs. Plasters était évanouie au pied du guéridon; sur le meuble étaient posés d'une part la tête et à côté le coffre qui l'avait contenue. Je m'étonne qu'avant de perdre connaissance, Mrs. Betty Plasters ait eu le temps d'ouvrir la boîte, d'en extraire le contenu et de poser précautionneusement celui-ci sur le guéridon. Normalement, cette macabre découverte aurait dû agir sur les nerfs de votre maîtresse au moment où elle souleva le couvercle et reconnut la tête.

Les deux jeunes femmes, interloquées, écoutaient avec stupeur l'exposé de ces constatations.

— Vous m'avez déclaré qu'il s'était écoulé environ vingt minutes entre le moment où le colis fut remis à Mrs. Plasters et celui où retentit le cri.

— C'est exact, inspecteur.

— Quelqu'un, dans cette maison, peut-il servir d'interprète entre Jack et moi?

— Mon mari, déclara Jane Frozen; il a voyagé avec sir James et connaît le dialecte causé par Jack.

— Où est votre mari?

— Sans doute dans les entrepôts de laine de sir Plasters, pour le compte duquel il travaille.

— Téléphonez-lui de venir sans retard.

Jane Frozen sortit pour exécuter cet ordre.

— Dites-moi, Suzy Wings, comment se fait-il que votre maître ne soit pas auprès de sa femme?

— Sir James est absent depuis une semaine.

Le policier leva la tête, vivement intéressé.

— Où est-il?

— Personne ne sait. Monsieur a quitté Londres mercredi dernier en annonçant qu'il serait de retour le lendemain soir; mais depuis cette date personne ne l'a revu.

— Qu'en pense Mrs. Plasters?

— Elle est très inquiète et vit dans un état de nervosité indescriptible.

— Pourquoi ne s'est-elle pas confiée à Scotland Yard?

— Elle espérait toujours le retour ou des nouvelles de son mari.

A cet instant, Jane Frozen reparut.

— J'ai téléphoné, inspecteur : mon mari sera là dans quelques instants.

— Bien! Excusez-moi à mon tour, j'ai une communication à transmettre à Scotland Yard.

Le jeune homme se dirigea vers le poste de l'antichambre et pria le médecin légiste et un photographe de le rejoindre; il demanda ensuite au service des renseignements de lui préparer des fiches sur Edward Scartch et James Plasters. Lorsqu'il reparut dans la sinistre chambre, la camérière et sa compagne entouraient le lit de Mrs. Plasters qui demeurait toujours privée de sentiment.

— Pourquoi n'avez-vous pas appelé un docteur? demanda le détective.

— Nous n'avons pas osé, en raison de la présence de cette tête. Nous pensions qu'il fallait d'abord prévenir la police. Peut-être que maintenant il serait utile de confier Madame aux soins d'un praticien...

— Le nécessaire est fait, dans un quart d'heure le médecin du Yard sera là... Connaissez-vous une certaine personne du nom d'Edward Scartch?

— Oui, c'est un familier de la maison.

Le détective éprouva une sorte de soulagement à constater que le mystère entourant le meurtre du rapide s'éclaircissait peu à peu.

— Cette tête est-elle celle de sir Edward Scartch?

Les servantes manifestèrent une profonde surprise et s'approchèrent avec répugnance du guéridon. Il les arrêta.

— Pourquoi ne répondez-vous pas immédiatement?

— Parce que l'expression de ce visage, boursouflée, déformée, n'évoque pas en nous le souvenir des traits séduisants de Mr. Scartch; il faut que nous l'examinions de plus près.

— Eh bien! faites, mais chacune à votre tour.

Jane Frozen approcha la première.

— Je ne peux répondre avec assurance, inspecteur, il est difficile de comparer ces restes avec le visage de Scartch... Cependant, la teinte très brune des cheveux est semblable à la sienne... mais il existe des quantités d'hommes bruns.

— A votre tour, miss Wings.

La camérière s'avança.

— Je me souviens d'un détail qui permettra sans doute d'identifier cette tête : un jour, en aidant sir Scartch à endosser un pardessus, j'ai remarqué une touffe de cheveux blancs à la base du crâne, près de l'oreille gauche. Le fait m'a frappé, car sir Edward est jeune et très brun.

— Vérifiez donc.

Suzy Wings recula, épouvantée.

— Jamais je n'aurai le courage de toucher à ceci.

Tile effectua lui-même la vérification et découvrit une tache blanche dans la chevelure, à la place désignée par la jeune fille.

— Il s'agit bien d'Edward Scartch, conclut-il devant les deux servantes atterrées.

Il leur laissa recouvrer leur calme avant de poursuivre :

— De quelle nature étaient les relations entre cet homme et vos maîtres?

— Amicales. Sir Edward venait fréquemment dans cette maison où il était traité cordialement.

— Venait-il durant les absences de Mr. James Plasters?

— Oui, et dans ce cas Mrs. Betty le recevait seule.

Le timbre de la porte d'entrée vibra, interrompant cet interrogatoire.

— Ce doit être mon mari! s'exclama Jane Frozen; je vais l'amener ici et le préparer à cette scène.

Elle disparut pour revenir presque aussitôt, suivie de Mr. Kenneth Frozen, qui demeura cloué sur le seuil en découvrant l'intérieur de la chambre.

— Vous travaillez pour le compte de Mr. Plasters? demanda Tile sans préambule?

— En effet...

— J'appartiens à Scotland Yard et vous ai fait demander pour servir d'interprète entre Jack et moi.

— Je vous remercie de cet honneur...

— C'était naturel, Mrs. Frozen m'avait informé que vous étiez seul capable de tenir ce rôle.

— Ce n'est pas tout à fait exact. Mr. James et sa femme comprennent fort bien Jack; en outre, ce dernier connaît quelques expressions de notre langue et peut se faire comprendre avec quelque difficulté.

— Je ne crois pas qu'il puisse soutenir un interrogatoire suivi.

— Je suis à vos ordres, inspecteur.

Clarence Tile fit approcher le nègre qui jusque-là était demeuré immobile à l'écart. Il répondit de bonne grâce aux questions que traduisait Frozen.

— C'est vous qui avez apporté le coffre de bois?

— Oui.

— Qui vous l'avait remis?

— Un commissionnaire du quartier des docks.

— D'où provenait-il?

— Un homme l'avait déposé entre ses mains quelques heures auparavant en lui ordonnant de le porter à l'adresse de Mrs. Plasters.

— Avez-vous remarqué le numéro du commissionnaire?

— Non.

Tile pensa avec désespoir qu'il existait à Londres des milliers de porteurs et qu'il devenait impossible de retrouver le messager s'il ne se présentait pas de lui-même à Scotland Yard.

— Avez-vous monté le paquet à Mrs. Plasters immédiatement?

— Oui.

— L'a-t-elle ouvert devant vous?

— Non, elle était dans sa salle de bains et m'a crié de déposer ce coffre sur le guéridon.

— Qu'avez-vous fait ensuite?

— Je suis descendu au rez-de-chaussée pour gagner le garage, où je devais exécuter une réparation à l'automobile.

— Quand Mrs. Frozen et miss Wings vous ont-elles appelé?

— Une vingtaine de minutes plus tard.

— Merci.

Tile songea que Mrs. Betty Plasters étant occupée dans sa salle de bains à l'arrivée du nègre, il devenait plausible qu'elle n'eût ouvert le coffre qu'après avoir terminé sa toilette. Ainsi s'expliquait le long intervalle entre l'apport du colis et le cri d'alarme.

— Encore un mot, Jack : lorsque vous êtes arrivé dans cette chambre, n'y avait-il personne d'autre que Mrs. Betty?

— Je n'ai vu personne.

Le jeune homme réfléchit quelques secondes, puis se tourna vers les deux femmes.

— Et vous, leur dit-il, n'avez-vous remarqué aucune présence en entrant dans cette pièce?

— Aucune. D'ailleurs, toutes les fenêtres et les portes étaient closes.

— Où étiez-vous lorsque le commissionnaire apporta le colis?

— A l'office; Jack est venu nous rejoindre avec la boîte sous le bras, après avoir ouvert lui-même au messager. Il nous demanda où se trouvait Madame pour lui remettre cet envoi qui était très urgent. Lui ayant répondu qu'elle était chez elle, il monta au premier. Cinq minutes plus tard, il revint nous trouver, les mains vides, puis sortit à nouveau pour se rendre au garage.

Le coup de frein d'une automobile stoppant brusquement devant l'entrée grinça au dehors. Tile, s'approchant de la baie vitrée, vit la voiture de Scotland Yard amenant le médecin et les inspecteurs demandés. Il se porta au-devant d'eux.

— Docteur, je vous demande d'abord de prodiguer vos soins à Mrs. Plasters, dont la durée de l'évanouissement prend un caractère inquiétant. Ensuite, nous nous occuperons de ceci.

D'un geste, il désigna la tête de Scartch au praticien stupéfait.

— Je vous demanderai, ajouta-t-il, de vous rendre au dépôt mortuaire avec ces restes et de vérifier s'ils complètent le cadavre décapité découvert dans le rapide de Plymouth... J'ai de bonnes raisons pour le croire, mais néanmoins je désire une confirmation de votre part.

.....

Le médecin se pencha sur Mrs. Plasters, compta les pulsations du cœur, entr'ouvrit les paupières pour examiner les yeux.

— Depuis combien de temps cette femme est-elle dans cet état?

— Une demi-heure.

— C'est étonnant! Cette syncope ne présente aucun caractère de gravité.

Au même instant, la jeune femme ouvrit les yeux

et promena un étrange regard sur ceux qui l'entouraient. Tile fut frappé par l'expression hagarde et la dilatation anormale des pupilles. Le médecin dut éprouver un sentiment analogue, car il échangea un signe d'intelligence avec le jeune homme.

— Cette femme se drogue, souffla-t-il discrètement.

Un instant de silence suivit l'éveil de Mrs. Plasters. Celle-ci ne proférant aucune parole, le détective décida de l'interroger.

— Comment vous sentez-vous, mistress Plasters?

Elle ne répondit rien.

— M'entendez-vous? insista-t-il.

Les regards de la jeune femme, vides d'expression, se posèrent sur la tête d'Edward Scartch. Pas un muscle du visage ne tressaillit, aucun réflexe d'émotion ne l'agita; elle fixa un instant l'horrible déchet et détourna les yeux avec calme.

— Que signifie ceci, docteur?

— Je ne peux être affirmatif... Il semble au premier abord qu'un choc nerveux ait déréglé les fonctions cérébrales de cette femme; cependant, je ne relève aucun symptôme de trouble au cerveau.

— Un examen plus approfondi serait peut-être nécessaire.

— Je le crois.

— Je vous demanderais d'effectuer cet examen dès demain.

— C'est entendu; ce soir, je me rends au dépôt mortuaire.

Le médecin disparut, emportant la tête de Scartch replacée dans son coffret. Le détective demanda aux autres occupants de l'attendre dans le hall du rez-de-chaussée, afin de rester seul avec Jane Frozen, Suzy Wings et Mrs. Plasters.

CHAPITRE III

— A présent, mistress Frozen, je vous demande de me dire la vérité sans aucune hésitation. J'ai retenu miss Wings, afin qu'elle complète votre témoignage... De quelle nature étaient les liens unissant Mr. Scartch et votre maîtresse?

Les deux femmes jetèrent un regard effrayé vers le lit où reposait cette dernière. La malade demeurait étendue dans la même posture, les regards perdus dans le vague, le visage inexpressif, complètement étrangère à ce qui se passait autour d'elle.

— Vous n'avez rien à craindre, intervint le policier qui devinait leur trouble, Mrs. Plasters est inconsciente et ne risque pas de comprendre... Allons! je vous écoute, parlez, mistress Frozen.

— Je m'excuse, inspecteur, mais mes fonctions ne m'appelaient pas fréquemment dans les appartements de mes maîtres. Je voyais Mr. Scartch lorsqu'il était dans les pièces du rez-de-chaussée ou dans le parc, mais pas ailleurs. Mon témoignage ne saurait donc vous être d'une grande utilité.

— Rencontriez-vous souvent Scartch dans le parc?

— Oui, il aimait à s'y promener.

— Seul?

L'embarras de la servante redoubla.

— Que voulez-vous dire, inspecteur?

— Ne faites pas l'innocente, Jane Frozen, vous comprenez ma question : Mrs. Betty l'accompagnait-elle au cours de ces promenades?

— Quelquefois.

— Quelle était leur attitude?

— Mais, inspecteur... celle d'un invité à l'égard de son hôtesse.

— Si vous continuez à vous moquer de moi, Jane Frozen, je serai obligé de vous conduire devant le magistrat qui instruira cette affaire.

La domestique s'affola.

— Je ne me moque pas, protesta-t-elle.

— Alors, répondez sans réticences.

— Je vous écoute.

— N'avez-vous jamais rien remarqué d'équivoque entre votre maîtresse et Scartch?

— A vrai dire, non, mais vos doutes me rappellent certaines attitudes qui peuvent passer pour suspectes.

— Par exemple?

— Un jour de cet été, je surpris Mrs. Plasters en conversation avec son invité derrière un massif de lauriers : ils étaient si près l'un de l'autre qu'ils se touchaient presque. Il me sembla même que Mr. Scartch retirait précipitamment son bras d'autour de la taille de ma maîtresse en me voyant paraître.

— Est-ce tout?

— Une autre fois, dans le salon du rez-de-chaussée, je vis Scartch porter la main de Madame à ses lèvres et l'y maintenir plus longtemps que les simples rapports de courtoisie l'exigeaient.

— Je vous remercie, Jane Frozen... Et vous, miss Wings, qu'avez-vous observé?

— Absolument rien, inspecteur.

— C'est peu, insista-t-il, narquois.

— Je le regrette, mais c'est ainsi.

— Votre obstination ne peut que nuire à la per-

sonne que vous défendez. Il serait plus sage de mettre la police au courant de vos soupçons et de m'aider ainsi à découvrir l'assassin d'Edward Scartch.

— Je n'ai pas l'intention de défendre la réputation de Mrs. Plasters, ni de nuire aux efforts des détectives, mais puisque je ne sais rien, il est inutile de me forcer à des racontars sans fondement.

— C'est bien, miss Wings! Pouvez-vous me dire au moins si votre maître nourrissait de mauvais sentiments contre la victime?

— Je n'ai jamais rien remarqué de tel.

— Et vous, mistress Frozen?

La servante jeta un regard de défi à la camérière.

— Depuis quelque temps, sir Plasters manifestait peu de sympathie à l'égard de sir Edward. Il m'arriva même d'entendre une discussion orageuse entre les deux hommes, sans parvenir toutefois à saisir le sens des éclats de voix.

— Vos maîtres paraissaient-ils vivre en bons termes?

— Pas depuis quelques semaines.

— Votre déposition, Jane Frozen, m'est d'une grande utilité. Nous continuerons cette conversation demain, en présence des membres du Parquet. Peut-être miss Wings sera-t-elle plus loquace devant les magistrats.

Sur ces mots, il appela les deux inspecteurs qui attendaient dans le hall et demanda à Jane Frozen de les conduire aux appartements du maître de maison pour y relever les empreintes digitales de celui-ci.

Les policiers reparurent bientôt avec plusieurs photographies de sir James trouvées dans sa chambre et le tiroir d'un meuble secrétaire.

— Cette nuit, mistress Frozen, vous ne quitterez pas la chambre de Betty Plasters et veillerez sur cette dernière jusqu'à mon retour... Quant à vous, Suzy Wings, vous allez vous enfermer chez vous et n'en pas sortir jusqu'à demain.

Sur ces mots, Clarence Tile s'éloigna, après un re-

gard singulier vers la couche où reposait la femme de sir James, toujours inconsciente. Dans le hall, il laissa un détective en faction avec mission de ne laisser entrer ou sortir personne, à l'exception de Kenneth Frozen et du nègre Jack.

Dans l'automobile qui le ramenait chez lui, Clarence Tile, satisfait de cette journée, s'efforçait de trouver les liens unissant les faits qui venaient de se dérouler à la tragique découverte du rapide de Plymouth.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Le lendemain matin, en pénétrant dans son bureau de Scotland Yard, Clarence Tile trouva les résultats des recherches qu'il avait ordonnées la veille.

La tête était celle du cadavre décapité et les empreintes digitales relevées dans l'appartement de James Plasters étaient identiques à celles que portait le manche d'ivoire du poignard ayant servi au criminel.

Le service des renseignements lui adressait en outre les fiches réclamées. Celle de Scartch, assez brève, mentionnait que le jeune homme vivait d'une rente modeste servie par sa famille et peu en rapport avec le train de vie coûteux qu'il soutenait dans sa villa du West End. La fiche de James Plasters s'étendait surtout sur la situation commerciale des filatures de laine qui, depuis deux ans, périclitait sans cesse. Plasters avait été menacé de faillite, mais s'était miraculeusement redressé quelques mois plus tôt.

A neuf heures, le contrôleur du convoi tragique fut introduit auprès du policier.

— Je réponds à la convocation urgente que vous m'avez adressée, dit-il en entrant.

— Notre entrevue sera brève... Connaissez-vous ce personnage?

En même temps, il lui mit devant les yeux une photographie de James Plasters, agrandie et travaillée par le laboratoire de Scotland Yard. L'employé se pencha pour examiner le portrait.

— Cet homme ressemble beaucoup au voyageur dont j'ai remarqué l'irrégularité du titre de transport avant d'arriver à Londres.

— C'est tout ce que je voulais savoir, vous pouvez disposer.

L'homme disparu, Tile se plongea dans l'étude du dossier. Le timbre grêle du téléphone résonna.

— Allo! inspecteur Tile? demanda la voix du téléphoniste de service.

— Lui-même.

— L'homme laissé en faction dans un immeuble du West End, hier soir, vous demande de toute urgence. De graves événements se sont, paraît-il, passés au cours de la nuit...

— J'y vais, coupa brièvement le policier.

Un quart d'heure après, un taxi l'arrêtait devant l'entrée de l'immeuble des Plasters. L'inspecteur laissé en surveillance l'attendait dans le hall.

— Qu'arrive-t-il, Parker?

— Mrs. Jane Frozen a été assassinée.

Tile sursauta.

— Et vous, que faisiez-vous?

— Je dormais, ainsi que Mr. Kenneth Frozen et Jack.

— Félicitations!

— Nous avions été endormis par un narcotique absorbé la veille.

— Qui vous l'a fait prendre?

— Je ne sais pas.

— Nous éclaircirons cela tout à l'heure... Où est le corps?

— Dans la salle de bains de Mrs. Plasters.

— C'est donc là-haut qu'elle a été tuée!

— Dans la chambre de sa maîtresse.

— Quelle est l'attitude de Betty Plasters?

— On ne peut rien en tirer, elle est complètement folle.

— Allons voir.

Ils gravirent précipitamment les marches de l'escalier conduisant au premier. Rien n'avait été dérangé dans la chambre de la jeune femme; celle-ci n'était plus allongée sur le lit, mais immobile dans un fauteuil, en face de la baie vitrée. Près d'elle, Suzy Wings était assise, ou plus précisément écroulée, sur un siège bas. Elle se leva pour venir au-devant de l'inspecteur et d'un signe lui désigna la salle de bains. En travers de l'entrée, gisait une forme inerte, étendue sur le carrelage du sol.

Jane Frozen avait succombé à une mort horrible. Le cadavre était tassé sur lui-même, la face violette, congestionnée à l'extrême, et, autour du cou, des meurtrissures bleuâtres zébraient la chair livide de la jeune femme. Kenneth Frozen, agenouillé près du corps, sanglotait désespérément sur la dépouille de sa femme.

Parker toucha le bras du policier.

— Ne trouvez-vous pas qu'il flotte un étrange parfum, dans cette chambre?

— Vous avez raison, on a fumé ici : l'odeur de l'opium n'est pas encore dissipée...

Suzy Wings, survenant à ce moment, l'interrompit.

— Avez-vous des déclarations intéressantes à me communiquer? demanda-t-il ironiquement.

— Hier, inspecteur, je n'ai pas dit tout ce que je savais.

— Je m'en suis aperçu.

— Je ne savais pas que des événements d'une telle

gravité allaient se passer... Je n'aurais pas cru que Jane Frozen trouve la mort...

— Savez-vous pourquoi elle a été tuée cette nuit?

— Non.

— Parce qu'elle a trop parlé hier, ses révélations doivent gêner quelqu'un.

— Je vais donc courir le même risque.

— Si vous m'aidez, je prends l'engagement de vous protéger en toute circonstance. Vous pouvez parler sans crainte, miss Wings, j'assume la responsabilité de votre vie.

— Mrs. Betty Plasters, dit-elle en baissant la voix, était la maîtresse de sir Edward Scartch. Je jouissais de sa confiance et j'étais seule dans la confidence.

— Voilà une déclaration précise... Continuez.

— Sir James Plasters n'a découvert la culpabilité de sa femme que depuis quelques semaines. De terribles scènes ont eu lieu et à différentes reprises sir James a menacé de tuer Scartch. Mrs. Betty et lui décidèrent alors de fuir ensemble, je devais les accompagner en Europe dans une ville dont ils ne me dévoilèrent pas le nom. Le départ fut fixé au 6 décembre, dès que sir Edward serait revenu d'un court voyage d'affaires à Plymouth...

— De quel genre d'affaires s'agissait-il?

— Je l'ignore, inspecteur; je sais seulement qu'il partit le même jour que sir James Plasters et que ni l'un ni l'autre ne revinrent.

— Quel est votre avis sur le meurtre de Scartch?

— Je crois que James Plasters l'a tué par vengeance et jalousie.

— Je penserais de même si l'assassinat de Jane Frozen ne venait pas bouleverser ces suppositions... Savez-vous quelque chose sur ce nouveau drame?

— Rien. Vous m'aviez ordonné de ne pas quitter ma chambre. J'ai obéi, jusqu'au moment où le détective Parker vint m'appeler.

— C'est juste, mais vous pourriez éprouver des doutes.

— Je crois encore que ce crime a été commis par James Plasters.

— Tile ne put dissimuler son étonnement.

— Qui vous permet de supposer cela?

— Hier, je me suis tue pour que mon témoignage ne nuise pas à mes maîtres. Jane Frozen n'a pas eu cette précaution et ses déclarations aiguillaient les soupçons sur Mr. Plasters. Je suppose que celui-ci ne doit pas être si loin qu'on le pense et qu'il a étranglé Jane pour la punir et l'empêcher d'en dire davantage... Je possède d'ailleurs une preuve de son passage ici.

Elle entraîna le policier vers la fenêtre et, se penchant au dehors, elle désigna une corniche de pierre longeant la façade au-dessous des fenêtres du premier étage. Cette corniche portait des éraflures fraîches jusqu'à l'angle de l'immeuble où les saillies des pierres de taille permettaient une escalade aisée. Au pied du mur, la terre humide conservait des traces de pas s'éloignant vers la grille de clôture.

— En effet, conclut le policier, quelqu'un s'est introduit ici.

La jeune fille lui tendit une fine pochette souillée de boue.

— Voici ce que le visiteur a laissé tomber sur le sol : cette pochette fait partie de la lingerie de sir James et elle est marquée à ses initiales.

— Comment l'avez-vous découverte?

— Après que Mr. Parker m'eût fait descendre et lorsque j'eus constaté que mes soins étaient inutiles pour rappeler Jane à la vie, je me consacrai à Mrs. Betty qui depuis mon arrivée demeurait debout devant la fenêtre, fixant un point déterminé du parc. La direction de ses regards me fit découvrir la tache blanche formée par le carré de toile sur la terre brune. Je descendis pour ramasser l'objet.

— Qu'avez-vous encore à ajouter?

— Plus rien, inspecteur.

— Vraiment!

— Mais...

— Que pensez-vous du parfum qui flotte dans cette pièce?

— La chambre de Mrs. Plasters est constamment imprégnée de cette odeur.

— Elle vous semble naturelle?

— Au début, elle me parut bizarre, mais je m'y suis habituée. Mrs. Betty m'a d'ailleurs expliqué qu'elle était causée par une variété spéciale de cigarettes d'Orient dont elle fume de grandes quantités.

Le détective sourit de la naïveté sincère de Suzy Wings.

— Encore une question : quelle est votre opinion sur la folie de Mrs Plasters?

— Je ne la comprends pas, inspecteur. Ses gestes sont calmes et semblent dictés par une volonté normale, mais elle ne prononce aucune parole et n'entend aucune des questions qu'on lui pose.

— Si la journée se passe sans amélioration, je la confierai demain à un spécialiste... Au revoir, miss Wings.

— Inspecteur! Vous ne me laisserez pas passer la nuit seule dans cette chambre?

— Ne craignez rien, je placerai un policeman devant l'entrée pour empêcher un retour de sir James.

Clarence Tile et Parker disparurent, laissant la camérière peu rassurée par ces dernières paroles. Les deux hommes gagnèrent le rez-de-chaussée.

— Où est Jack? demanda Tile à son subordonné?

— Il dort encore.

— Enfin, Parker, quelle est cette histoire de soporifique?

— Très simple, chef : hier soir, à dix heures, nous étions réunis dans le salon du rez-de-chaussée, Jack, Frozen et moi. Frozen se lève, va au placard à liqueurs, rapporte une bouteille de vieux whisky et trois verres. Au moment de boire, nous voyons Jack se lever pour se précipiter dans le hall en jetant quelques mots à Frozen.

« — Il prétend avoir entendu un cri de Mrs. Plasters, m'explique ce dernier.

« Nous nous élançons sur ses pas et le rejoignons dans le hall noyé d'obscurité.

« — Allumez donc! crie Frozen au nègre.

« Jack répond qu'il cherche l'interrupteur, mais en même temps un cri perçant s'élève au premier étage. Nous nous dirigeons en tâtonnant vers le grand escalier et atteignons l'appartement de Mrs. Plasters au moment où Jane en ouvrait une porte pour nous appeler.

« — Je ne sais ce qu'a Mrs. Betty, nous dit-elle, mais elle vient de prendre une véritable crise à la suite d'un fait insignifiant : la sonnerie du téléphone a tinté à deux reprises et, comme je m'apprêtais à répondre, elle s'est mise à pousser les cris qui vous ont alertés. Maintenant, la crise est terminée, mais la personne qui téléphonait a dû perdre patience, car aucune voix ne répond.

« Jack nous rejoignit et nous redescendîmes au rez-de-chaussée après avoir rassuré Mrs. Frozen. Nous avons bu nos whiskys en devisant autour de la table. Au bout de dix minutes, je vis Kenneth Frozen incliner la tête sur la poitrine; j'essayai de le plaisanter, mais j'étais moi-même la proie d'une torpeur invincible; en face, Jack faisait aussi de violents efforts pour lutter contre le sommeil.

« Je me souviens seulement de m'être réveillé sous la poigne de Kenneth Frozen qui me secouait sans douceur en me gourmandant sur ma paresse. La clarté du jour pénétrant par la baie vitrée nous apportait la certitude que ce sommeil inexplicable s'était prolongé très tard.

« — Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé? demandai-je à Frozen.

« — J'étais moi-même endormi.

« Cette réponse acheva de m'inquiéter; je jetai un coup d'œil sur Jack qui demeurait immobile sur son siège.

« — Et lui? demandai-je.

« — C'est encore pire, je l'ai secoué dix minutes sans résultat.

« Sans en écouter davantage, j'entraînai mon compagnon au premier étage. Betty Plasters était tranquillement installée dans un fauteuil et dans la salle de bains nous découvrîmes le cadavre de Jane Frozen.

« Je tâchai d'interroger Mrs. Plasters, mais tous mes efforts furent vains, la jeune femme paraissait plus folle encore que la veille. J'appelai la camérière et lui ordonnai de ne pas quitter sa maîtresse. Ensuite, je téléphonai à votre bureau de Scotland Yard.

— Bien!... Conduisez-moi près de Jack.

Dans le petit salon du rez-de-chaussée, le nègre, affalé sur une chaise de cuir, reprenait contact avec la réalité en proférant de sourds grognements de mauvaise humeur.

— Il est regrettable que Frozen ne puisse être dérangé, sinon nous aurions pu interroger Jack.

— Je ne crois pas que son témoignage vous soit de grande utilité.

Tile s'approcha de la table supportant les trois verres ayant contenu le whisky. Quelques gouttes de liquide demeuraient encore au fond de chacun d'eux.

— Si l'on vous a endormi, Parker, c'est sans doute en versant un soporifique dans le breuvage qui vous fut servi hier au soir. Recueillez donc l'alcool qui reste au fond de chaque verre et portez-le au laboratoire de Scotland Yard.

— A vos ordres, inspecteur.

— Revenez me rendre réponse cet après-midi et, en arrivant au Yard, faites le nécessaire pour l'enlèvement du corps de Jane Frozen.

Stan Parker disparut, laissant Tile seul avec le nègre. Celui-ci scruta longuement le visage de l'Africain sans découvrir d'autres signes que la bestialité et la sauvagerie des individus de sa race.

A une heure de l'après-midi, il monta au premier étage et demanda à Suzy Wings d'aller chercher un déjeuner sommaire pour elle, Mrs. Plasters et les autres occupants de la maison. Au moment où elle allait passer le seuil, il l'arrêta.

— Dites-moi, miss Wings, Jack comptait-il parmi les domestiques préférés de Mrs. Betty Plasters?

L'interpellée marqua une légère surprise.

— Oui, répondit-elle, il était aveuglément dévoué à ma maîtresse et jouissait de sa confiance.

— Connaissait-il les relations existant entre elle et Scartch?

— Je le crois, mais sans en avoir aucune certitude.

— Allez chercher notre déjeuner, Suzy Wings.

La jeune fille s'éloigna, pendant que Tile allait la remplacer auprès de sa maîtresse.

— Eh bien! mistress Plasters, comment allez-vous, aujourd'hui?

Elle posa sur lui l'étrange regard de ses prunelles bleues, mais aucune parole ne passa ses lèvres.

Sans insister, l'inspecteur s'écarta en souriant avec ironie.

CHAPITRE II

A 2 h. 30, l'inspecteur Parker et les enquêteurs de la justice arrivèrent. Pendant que ces derniers s'affairaient autour du cadavre de Jane Frozen, Tile entraîna son collègue à l'écart.

— Quels sont les résultats de l'analyse du whisky?

— Stupéfiants, chef : on n'a décelé aucune trace de narcotique dans l'alcool.

— Je m'attendais à un autre résultat.

— A en croire nos chimistes, la boisson absorbée n'entrerait pour rien dans les causes du sommeil artificiel qui nous a terrassés.

— Bon. Passons à autre chose : les avis publiés par la presse, concernant James Plasters, ont-ils produit leur effet?

— Aucune indication n'est encore parvenue au Yard à ce sujet.

— De mieux en mieux!

Il était cinq heures lorsque les magistrats instructeurs et autres membres du Parquet partirent. Clarence Tile demeura seul dans la maison avec Suzy, Jack et Mrs. Plasters. Kenneth Frozen avait accompagné le corps de sa femme au dépôt mortuaire.

Le policier demanda à la jeune fille de le suivre un instant au rez-de-chaussée, pendant que Jack veillerait sur sa maîtresse. Elle obéit sans se faire prier.

— J'espère, miss Wings, que l'enlèvement de la dépouille de Jane vous enlève tout sujet d'inquiétude?

— C'est une erreur, je suis de moins en moins rassurée...

— Consentiriez-vous à passer la nuit seule avec votre maîtresse et Jack?

— Jamais!

— Pour quelle raison?

— Maintenant que je vous ai dévoilé tout ce que je savais, je crains de subir le même sort que Jane.

— Rassurez-vous, miss Wings, écoutez mes instructions, promettez de les suivre point par point et vous n'aurez rien à redouter.

.....

La pendule électrique de la chambre de Mrs. Plasters sonna dix heures. Suzy Wings, qui travaillait à une broderie près d'un guéridon bas, lança un coup d'œil furtif sur sa maîtresse enfoncée dans un fauteuil à quelques pas d'elle.

Un frisson désagréable parcourut la camérière en subissant le contact des étranges prunelles fixées sur elle.

— Suzy!

La jeune fille sursauta violemment.

— Pourquoi êtes-vous surprise?

— Je m'excuse, mistress, mais c'est la première fois que vous m'adressez la parole depuis trois jours... Je vous croyais encore malade...

— Dites plutôt folle... Pourquoi avez-vous raconté de telles sottises à l'inspecteur qui était ici?

— Mais ce ne sont pas des sottises!...

— Savez-vous ce qu'il va vous en coûter?...

Suzy se dressa dans une attitude de défi.

— Probablement ce qu'il en a déjà coûté à Jane... la vie.

— Je le crains.

— Qu'attendez-vous pour me faire étrangler?...

La servante s'interrompit net : la lumière venait de s'éteindre et la porte de la chambre s'ouvrait en

grinçant légèrement. Un pas lourd et précipité fit craquer le parquet sous l'épaisseur du tapis d'Orient et, avant qu'elle pût esquisser un geste de défense, Suzy Wings était jetée à terre. Deux mains puissantes se nouèrent autour de sa gorge pour l'empêcher de crier.

Un bruit insolite se produisit vers la porte du boudoir adjacent à la chambre et le faisceau lumineux d'une lampe électrique raya l'obscurité pour éclairer dans un angle la masse confuse que formaient la camérière et son agresseur.

— Courage, miss Wings!

Le rayon lumineux disparut et Clarence Tile se rua vers les deux combattants.

Il empoigna à bras-le-corps l'agresseur de la jeune fille et le fit basculer de côté. Un corps-à-corps implaçable s'engagea entre les deux hommes. En dépit de sa force et de sa souplesse, le policier se sentit faiblir et ne soutint plus qu'avec peine le combat acharné contre un adversaire qui l'écrasait de son poids. Soudain, il reçut un violent coup de poing à la pointe du menton et demeura étourdi sur le sol.

L'homme qui l'étreignait bondit sur pieds, se précipita vers la fenêtre dont il enjamba la barre d'appui après avoir levé la vitre et se laissa glisser dans le parc en utilisant la corniche et la colonne d'eau pluviale.

Cinq minutes plus tard, la lumière jaillissait à nouveau dans la chambre tragique, éclairant la silhouette de Clarence Tile qui se dirigeait en chancelant vers la porte, tandis que Suzy Wings, le cou zébré de sillons rouges, reprenait peu à peu ses sens. A demi allongée sur le lit, Betty Plasters considérait cette scène d'un œil indifférent. Ce fut vers elle que se dirigea le détective lorsqu'il eut constaté que la main mystérieuse qui avait supprimé le courant électrique dans la maison avait aussi fermé la porte à clef de l'extérieur.

— Ma présence doit vous surprendre, Betty Plas-

ters; vous me croyiez parti depuis plusieurs heures et j'apparais au moment où l'on tente de tuer miss Wings. Il est regrettable que vous n'ayez pas songé à vérifier les fermetures des fenêtres de votre boudoir, vous auriez remarqué que l'un des panneaux n'était que poussé. Cette négligence volontaire, due à Suzy Wings, m'a permis d'entrer à la façon des malfaiteurs. J'ai tout entendu, notamment les paroles pleines de bon sens que vous avez prononcées devant Suzy avant l'agression. Elles n'ont fait que de confirmer mes doutes; depuis le début, votre singulière folie m'a laissé sceptique. Allons! Betty Plasters, il est temps de parler, quel est l'homme qui vient de s'enfuir?

L'expression du visage de la jeune femme ne changea pas, la même atonie exaspérante subsista sur les traits.

— Vous persévérez? A votre aise. Je dois cependant vous dire que je connais maintenant l'assassin de Jane Frozen : il ne me manque que des preuves pour le confondre, et j'espère les acquérir dans peu de temps.

Tile revint vers Suzy Wings qui se relevait, puis, à l'aide de son passe-partout, il crocheta la serrure de la porte d'entrée et gagna le rez-de-chaussée avec la jeune fille.

— Dans une des pièces de l'office, ils trouvèrent Jack profondément endormi devant un verre de whisky vide.

— Ce mystérieux soporifique a encore fait des siennes, ricana le policier en jetant un singulier regard sur le nègre... Dans quelle pièce Jack loge-t-il?

— Au second étage; la fenêtre de sa chambre donne sur la façade principale.

— Eh bien! nous allons mettre ce sommeil à profit pour la visiter en détail; accompagnez-moi, miss Wings.

Ils montèrent jusqu'au second, où ils pénétrèrent dans la pièce servant de chambre à coucher au noir.

Le mobilier des plus simples se composait d'un lit, d'une armoire ordinaire, d'une table de chevet et de quelques sièges dépareillés. Dans un angle, un cabinet de toilette rudimentaire avait été aménagé derrière un épais rideau de reps bariolé. Un placard mural servant de garde-robe et une fausse cheminée complétaient l'ameublement. La décoration comportait une série de portraits découpés dans des magazines et fixés directement contre la tapisserie.

Tile en compta une douzaine, représentant tous des sujets féminins dans des cosumes réduits à leur plus simple expression. Sur la fausse cheminée, de part et d'autre d'une large glace rectangulaire fixée au mur, se trouvaient deux cadres inclinés sur des supports métalliques, contenant les photographies de deux vedettes en vogue.

Le manque de goût et la naïveté de cette décoration auraient amusé Tile si ces portraits aux poses scabreuses n'avaient trahi la perversité des instincts de celui qui habitait la chambre.

— Miss Wings, Jack n'a-t-il jamais cherché à faire la cour à vous ou à Jane Frozen?

— Non, se récria la jeune fille, il s'est toujours montré correct envers nous.

— Quelles étaient ses fréquentations, en dehors de cette maison?

— Il ne sort jamais seul, car il ne connaît pas Londres et parle mal l'anglais. Généralement, Kenneth Frozen l'emmène avec lui, le dimanche, pour lui faire visiter la capitale.

— Vous ne lui connaissez aucune relation féminine?

— Aucune, répondit Suzy qui ne put réprimer un sourire, tant cette suggestion lui parut drôle.

Tout en parlant, Tile s'était approché de la cheminée et avait pris un des cadres dans la main pour l'examiner de plus près. Dans cette position, il se tourna du côté de la camérière.

— Par exemple!... Regardez, inspecteur.

Du doigt, elle montrait l'envers du cadre que Tile ne pouvait voir. Il retourna vivement l'objet et demeura interdit. Sous la plaque de verre formant le verso était enchâssé un portrait de Betty Plasters.

Il saisit alors le second cadre et le retourna. Une autre photographie figurait James Plasters. Le détective sidéré s'aperçut qu'une aiguille était enfoncée dans cette dernière à la hauteur du cœur de sir James.

— La ruse est simple, mais bonne, constatait Suzy. Un visiteur ordinaire ne peut deviner que derrière ces dessins d'actrices se trouvent accolés ces deux portraits... Mais que regardez-vous donc ainsi, monsieur Tile?

— Ceci, miss Wings.

— Du doigt, il montrait l'aiguille enfoncée dans le papier.

— Tiens! c'est curieux.

— Savez-vous ce que cela signifie?

— Pas du tout.

— Cette aiguille piquée à la place du cœur indique que Jack désire la mort de sir James.

— Comment pouvez-vous le savoir?

— En Afrique, les sorciers noirs emploient ce procédé lorsqu'ils veulent faire périr un homme sans l'assassiner. Ils confectionnent une figurine à la ressemblance de la victime et plongent une lame bien acérée à la place du cœur.

— Cette méthode est-elle efficace?

— Voilà une sotte question : je ne suis jamais allé le contrôler sur place et ceci n'a aucune importance à l'heure actuelle : l'essentiel est de savoir que Jack désire la mort de sir James Plasters.

— Mais pourquoi, grand Dieu!

— Il est aisé de l'imaginer : le portrait de Betty Plasters dans la chambre du nègre l'explique clairement.

Suzy eut une moue de dégoût.

— Vous supposez que ce noir désire Mrs. Plasters...

— Je vais même plus loin, je crois que ses désirs sont comblés...

— Je vous en prie, monsieur Tile...

— Ne vous offusquez pas, je ne parle pas à la légère. En entrant, j'ai découvert le trait d'union entre votre maîtresse et le nègre. Humez fortement l'atmosphère de cette pièce... Eh bien, que concluez-vous?

— Il flotte ici le même parfum que dans l'appartement de Mrs. Plasters.

— C'est exact, mais en moins grande quantité : sa perception est plus difficile car on a sans doute aéré cette chambre.

— Jack doit fumer des cigarettes semblables à celles de Madame.

— Ce que vous prenez pour un parfum de cigarettes n'est pas autre chose que de l'opium. Le nègre et votre maîtresse ont le même défaut, il n'est donc pas extraordinaire que celui-ci les réunisse.

Le policier entreprit une fouille méthodique du réduit. Au bout d'un quart d'heure, il découvrait un coffret contenant un nécessaire complet pour fumer l'opium et un bocal de cristal hermétiquement clos, plein d'une pâte brune qu'il connaissait bien.

— Je sais maintenant pourquoi on a tué Jane Frozen et tenté de vous assassiner...

Une sonnerie lointaine l'interrompit.

— Le téléphone, inspecteur.

— J'y vais.

Il gagna la porte suivi de la jeune fille. Une ombre silencieuse glissa à l'extrémité du couloir pour disparaître dans la pénombre de l'escalier.

— On nous épiait, murmura la jeune fille effrayée.

— Sans doute Betty Plasters qui s'est inquiété de notre visite à l'appartement du nègre.

Sans se préoccuper davantage de cet incident, il gagna l'appareil situé dans le hall du rez-de-chaussée.

— Allo! Inspecteur Clarence Tile.

— Scotland Yard... Le sergent Hornestfield envoyé

à Newsbands vient de nous adresser un message; avec l'aide des policiers de la ville, il a arrêté dans les locaux de la Société Whear and Leaster, un individu qui prétend se nommer Whear, mais qui est porteur de pièces d'identité au nom de James Plasters, à Londres. En outre, son signalement répond à celui publié par les journaux sur Plasters... Hornestfield veut vous voir sans tarder à Newsbands car il prétend que vous pouvez seul comprendre les déclarations extraordinaires de ce prisonnier.

— Répondez à Hornestfield que je pars immédiatement pour Newsbands.

— Entendu, inspecteur.

— Ne coupez pas encore... Envoyez-moi quatre policemen et deux inspecteurs en civil... Je les attends dans l'immeuble des Plasters, dans le West End.

— Dans cinq minutes ils seront près de vous.

Tile coupa la communication.

— Vous partez, monsieur Tile?

— Je dois me rendre à Newsbands où un de mes hommes vient d'arrêter James Plasters.

— Mais c'est impossible puisque la nuit dernière il était ici : j'ai moi-même trouvé sa pochette dans le parc...

— Cet objet a pu être jeté par une autre personne ayant intérêt à diriger les recherches sur lui.

— Je ne veux plus rester dans cette maison...

— Rassurez-vous, miss; j'ai commandé six policemen pour vous protéger pendant mon absence.

La voiture de la police arriva sur ces entrefaites et les six hommes firent irruption dans la maison.

Clarence Tile en plaça quatre en faction à l'extérieur avec mission d'interdire les abords de l'immeuble à tout le monde. Les deux autres reçurent l'ordre de s'établir au rez-de-chaussée, mais de ne gêner en rien les allées et venues des habitants. Ils devaient seulement enregistrer les faits suspects et assurer la protection de Suzy Wings.

CHAPITRE III

Clarence Tile arriva à Newsbands à trois heures de l'après-midi. Il se rendit immédiatement au poste de police central où le sergent Hornestfield prévenu par Scotland Yard, l'attendait avec son prisonnier.

— Mes félicitations, Hornestfield! Où est notre homme?

— Enfermé dans une cellule.

— C'est une bonne précaution; conduisez-moi près de lui.

Ils entrèrent dans une salle étroite et haute, aux murs blanchis à la chaux, sur le bas-flanc de laquelle un homme était assis, frileusement emmitouflé dans un pardessus.

— Enchanté de faire votre connaissance, James Plasters.

— De même, inspecteur Tile.

— Comment savez-vous que je suis l'inspecteur Tile?

— J'ai lu les journaux ces derniers temps et votre portrait a paru plusieurs fois aux côtés du mien.

— En effet... Vous êtes l'assassin d'Edward Scartch?

— Non.

— Les criminels commencent toujours par protester : c'est une règle.

— Je n'ai pas tué Scartch... Sur quelles preuves basez-vous votre accusation?

— Un contrôleur vous a remarqué dans le train avant d'arriver à Londres et les empreintes relevées sur l'arme du crime sont les vôtres.

— Je ne le nie pas.

— Alors, il est bien difficile de nier le meurtre.

— Je vous jure que je suis innocent.

— A mon tour de vous en demander des preuves.

— Inspecteur Tile, je vais vous narrer ce qui s'est passé dans le wagon de première classe occupé par Scartch. Naturellement, vous ferez comme les policiers de Newsbands, vous ne le croirez pas; personne ne veut le croire...

— Parlez quand même, je vous écoute.

James Plasters fit alors au détective le récit exact du drame du rapide de Plymouth, tel qu'il l'avait vécu, jusqu'au moment où il était descendu du convoi après s'être fait sottement remarquer par le contrôleur du wagon voisin.

Contrairement à ses prévisions, le récit ne parut pas éveiller le scepticisme de son auditeur.

— Ainsi, conclut ce dernier, vous prétendez être innocent malgré votre intention de tuer Scartch.

— Lorsque j'eus découvert que Scartch me trompait et qu'il avait résolu de fuir à l'étranger avec ma femme, je décidai de profiter de son voyage à Newsbands pour provoquer une explication et le tuer s'il ne me promettait pas de quitter Londres à jamais sans chercher à revoir Betty. J'appuyais mon poignard sur sa poitrine et m'apprêtais à le réveiller sous cette menace lorsque je fus assommé par le véritable assassin.

— Soupçonnez-vous l'identité du meurtrier?

— Non. J'ai beau chercher, je ne vois pas quel homme avait des raisons de tuer Scartch en rejetant les soupçons sur moi.

— Que faisiez-vous dans le rapide en même temps que votre rival?

Pour la première fois depuis le début de l'interrogatoire, le prisonnier parut embarrassé.

— Allons! Répondez, James Plasters.

— Edward Scartch et moi nous avions créé à Newsbands, sous la raison sociale Whear and Leaster, une société s'occupant du trafic clandestin des armes avec certains Etats de l'Orient et de l'Extrême-Orient. Cette entreprise était destinée à relever nos finances qui étaient fort mauvaises depuis quelques mois. Tout se passait dans le plus grand secret et nous prenions grand soin, Scartch et moi, de dissimuler nos véritables identités à chacun de nos voyages à Newsbands. A Londres, nos bureaux et nos coffres ne recelaient aucun papier ayant trait à notre trafic ou risquant de nous compromettre en cas de perquisition.

« Comme Scartch voulait se retirer de l'association pour fuir avec Betty, il m'avait convoqué une dernière fois à Newsbands pour régler définitivement la situation de la Société Whear and Laster... Voilà pourquoi je me trouvais dans le rapide de Plymouth.

— Vos explications seront vérifiées, mais je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes enfui après le crime au lieu d'apporter un précieux témoignage à la justice.

— La justice! mais elle n'aurait rien eu de plus pressé que de m'arrêter et me condamner sans ajouter foi à mon récit.

— Qu'avez-vous fait jusqu'à ce jour?

— Je me suis caché dans des hôtels borgnes des quartiers populeux de la capitale, suivant sur les journaux les progrès de l'enquête. Lorsque les éditions d'hier m'apprirent que l'on m'attribuait encore le meurtre de Jane Frozen, je décidai de gagner l'étranger. Je vins à Newsbands où je savais qu'un voilier grec devait jeter l'ancre aujourd'hui devant les quais de la Société Whear and Leaster pour charger des caisses de munitions. Mon intention était de prendre place à bord et de disparaître d'Angleterre. Malheu-

reusement, les bâtiments étaient surveillés et un de vos hommes m'arrêta.

— Fumez-vous de l'opium, monsieur Plasters?

— Non, balbutia le prisonnier.

— Répondez franchement : dans votre maison, quelqu'un est-il l'esclave de cette passion?

— ... Ma femme... C'est Scartch qui lui a appris à fumer. Il faisait venir la drogue par les marins étrangers qui enlevaient nos caisses de poudre. J'ai fait mon possible pour guérir Betty sans jamais y parvenir...

— Parmi vos domestiques, en existe-t-il qui fument?

— Je ne m'en suis jamais aperçu.

— Dommage!... Sir Plasters, comment avez-vous découvert votre infortune conjugale?

— Quelqu'un m'a ouvert les yeux.

— Qui?

— Mon chauffeur... Un nègre qui m'est dévoué et que j'ai nommé Jack.

— Parlez-moi de ce nègre.

— Il est né en Afrique, mais je l'ai rencontré à Ceylan, au cours d'un voyage dans cette île. Il me servit de guide durant plusieurs jours et me demanda de l'emmener en Angleterre. Il paraissait habile et intelligent, je l'engageai en qualité de chauffeur. Il m'a toujours servi irréprochablement et avec dévouement : c'est pour cela qu'il n'hésita pas à me mettre au courant de l'inqualifiable conduite de Scartch lorsqu'il la découvrit.

Tile ne prit même pas la peine de détromper James Plasters.

— Qu'allez-vous faire de moi, inspecteur?

— Vous laisser à Newsbands quelques jours encore.

— Et ensuite?

— Je ne sais pas... Les circonstances décideront.

Un rire amer ponctua cette déclaration.

— Vous ne croyez pas à mon innocence.

— Je n'ai rien dit de tel. Dans quarante-huit heu-

res je vous ferai connaître ma réponse. Au revoir, Plasters.

— A bientôt, inspecteur!

— Encore un mot : si j'établissais la preuve que vous n'êtes pas l'assassin de Scartch et que le Constable de cette ville reçoive l'ordre de vous libérer, ne cherchez pas à revenir à Londres : quittez l'Angleterre dans le plus bref délai.

— Mais pourquoi?

— A Newsbands, vous êtes fini : dès demain, tout le monde connaîtra la véritable personnalité de MM. Whear and Leaster. A Londres, ce sera pire : la vérité telle que je la conçois est si laide, qu'il est préférable que vous disparaissiez sans chercher à la connaître.

Clarence Tile le quitta sur ces énigmatiques conseils.

Dans le train qui le ramenait à Londres, le jeune homme se mit à approfondir les déclarations du prisonnier.

— Un seul homme avait intérêt à la disparition de Plasters et de Scartch à la fois : cet homme est Jack. Il aime Betty et logiquement, il hait les privilégiés qui obtiennent ses faveurs, en particulier Scartch et son mari. Il décide d'abord de nuire au premier en informant Plasters de sa trahison et de ses projets d'enlèvement. Il connaît son maître et sait que la réaction sera terrible : il entend les scènes entre les deux époux, surprend les menaces de mort que l'homme profère contre son rival. Après le départ de Plasters pour Newsbands où il doit retrouver Scartch, il découvre la disparition du poignard à manche d'ivoire et comprend ce qui va se passer. Sir James va tuer l'amant de sa femme. La ruse du nègre obtient un plein succès : celui qui jouit des faveurs de Betty va mourir et le mari assassin sera arrêté et condamné.

Les hypothèses de Tile s'arrêtaient là : il ne comprenait pas comment Jack avait pu commettre le crime dans le rapide même au moment où Plasters

s'apprêtait à exiger une explication définitive de Scartch.

— Je suis certain que Jack est le meurtrier, car seul un sauvage est capable d'exécuter un homme de si atroce façon.

Le jeune homme consulta sa montre. Les aiguilles marquaient neuf heures trente. Il songea alors, qu'il approchait de Londres et qu'il voyageait dans le même train que celui dans lequel Edward Scartch avait trouvé la mort une dizaine de jours auparavant.

Le convoi stoppa : le policier déchiffra le nom de la station et se reporta à l'horaire déposé près de lui sur la banquette.

— C'est le dernier arrêt avant Londres, constata-t-il.

La portière s'ouvrit, un voyageur emmitouflé dans un épais pardessus, vint s'asseoir en face de lui. Le nouveau venu était bavard et tenta de lier conversation. Tile, qui par déformation professionnelle ne perdait jamais une occasion de questionner autrui, répondit de bonne grâce à ces avances.

— Ce train est très commode, le prenez-vous souvent? demanda l'inconnu.

— Très rarement.

— En effet, je ne vous ai jamais remarqué. Je viens chaque soir dans cette localité où je rends visite à ma fille aînée qui se trouve dans un sanatorium de la région; je quitte Londres à huit heures, j'arrive ici à huit heures trente et je passe ainsi une heure et demie auprès de ma fille avant de reprendre ce rapide qui me dépose à Londres à dix heures quinze.

Le détective sursauta.

— Voulez-vous être assez aimable pour me répéter exactement cet horaire.

— Bien volontiers! répéta l'autre étonné.

Le jeune homme écouta avidement les paroles de son compagnon de route.

— Je vous remercie infiniment, vous venez de me donner une précieuse indication.

Le train entrait en gare. Sans s'expliquer davantage, Tile salua brièvement et sortit du compartiment. D'un bond il fut sur le quai et se dirigea vers la sortie à pas rapides.

Ayant hélé un taxi, il donna au chauffeur l'adresse de la maison des Plasters.

Un quart d'heure après, il pénétrait dans le salon du rez-de-chaussée où Suzy Wings attendait son retour en compagnie des deux policiers.

— Rien d'extraordinaire pendant mon absence?

— Rien, chef; personne n'a tenté d'entrer ou de sortir de cet immeuble.

— Mrs. Plasters?

— Elle est avec le nègre dans une chambre du second.

— Hein!

— Mrs. Plasters est allée rejoindre Jack dans sa chambre à 9 heures. Selon vos ordres, nous ne l'en avons pas empêchée.

— Vous avez bien fait : voulez-vous me laisser seul avec miss Wings.

Les deux hommes sortirent.

— Mademoiselle, veuillez faire un effort de mémoire et vous efforcer de me répondre nettement. Vous souvenez-vous de la date du crime du rapide de Plymouth?

— C'était le 4 décembre dernier, le lendemain du départ de sir James Plasters.

— Exact... Cherchez à vous rappeler si Jack ne s'est pas absenté ce jour-là.

— Non... C'est-à-dire, il a seulement conduit Mrs. Betty, dîner dans un restaurant du centre.

— A quelles heures sont-ils partis et revenus?

— Ils ont quitté la maison vers dix-neuf heures trente avec la voiture et sont rentrés vers onze heures du soir.

Clarence Tile exultait.

— Miss Wings, j'en sais maintenant assez pour inculper Jack de double meurtre et de tentative d'assassinat sur votre personne. Les détails qui me manquent encore ne tarderont pas à m'être révélés.

— Monsieur Tile, je crois que vos soupçons sur la nature des relations entre ma maîtresse et Jack sont confirmés car en ce moment, ils sont ensemble depuis plus de deux heures.

— Je vais voir ce qui se passe là-haut. M'accompagnez-vous?

— Je préfère ne pas assister à une scène de ce genre.

— Comme il vous plaira.

Le jeune homme appela les deux inspecteurs et leur ordonna de le suivre. Ils montèrent silencieusement jusqu'au second étage et se glissèrent jusqu'à la porte de la chambre de Jack. Aucun bruit ne leur parvenant, Tile frappa le panneau de bois à plusieurs reprises. Il n'obtint pas de réponse et tourna inutilement la poignée.

— Enfonçons la porte.

Les inspecteurs conjuguèrent leurs efforts pour peser de toute leur force contre la fermeture. Le bois céda autour des ferrures et le battant s'ouvrit. Deux coups de revolver claquèrent : le policier se tenant à la droite de Tile roula sur le sol en étouffant un cri de douleur.

— Couchez-vous, ordonna le jeune homme à son second compagnon.

Ils se jetèrent à plat ventre en reculant de quel ques pas dans l'ombre du couloir.

Au fond de la chambre, les silhouettes de Jack et de Betty Plasters, serrées l'une contre l'autre, apparaissaient sous la lumière tamisée par le plafonnier. Elles se tenaient debout, près du lit qui gardait encore l'empreinte des deux corps et non loin de la table de chevet, supportant un plateau où était disposé le nécessaire à fumeur découvert la veille par le policier. La lampe à chauffer les boulettes d'opium

brûlait encore auprès du bocal contenant la pâte brune et l'atmosphère s'imprégnait du parfum subtil répandu par le poison voluptueux.

D'une main, le nègre brandissait l'automatique dont il venait de faire usage et de l'autre, il enlaçait Betty Plasters.

— Rendez-vous, ordonna Tile.

Le rire nerveux et saccadé de Mrs. Plasters répondit.

— Rendez-vous ou nous ouvrons le feu.

— Inutile, vous ne nous prendrez pas vivants, nous sommes décidés à...

— Vous oubliez, trancha l'inspecteur, que vous n'êtes pas criminelle et que votre condamnation sera très légère si vous vous rendez sans résistance... Dans le cas contraire, vous vous ferez tuer inutilement.

— Merci de vos conseils!

Le ton voulait être insolent, mais ne parvenait qu'à trahir le trouble que venaient de jeter ces paroles dans l'esprit de la jeune femme.

— Je vous donne une minute pour réfléchir: passé ce délai, nous tirons.

Un silence lourd plana sur les acteurs de ce drame.

— Encore trente secondes, lança la voix calme du policier.

Un frémissement parcourut Betty. Son corps parut s'écarter de celui du nègre.

— Dix secondes...

Brusquement, elle repoussa son compagnon de toute sa force et s'élança vers la porte. Jack d'abord surpris et déséquilibré se ressaisit vite et vida son chargeur sur la jeune femme. Tile et son compagnon couvrirent la retraite de la fugitive en ouvrant un feu nourri sur l'Africain. Ce dernier chancela, s'adossa au mur puis finit par s'écrouler sur le parquet en vomissant un flot de sang.

Au même moment, Betty s'abattait aux pieds des policiers, les poumons traversés par deux des projectiles du pistolet de Jack.

— Alertez les quatre hommes qui entourent la maison : prévenez l'ambulance de venir chercher les blessés puis venez me rejoindre, jeta Tile à son subordonné.

Il souleva le corps de Betty dans ses bras et le porta dans l'appartement du premier étage où il l'étendit sur le lit. La femme de James Plasters n'avait pas perdu connaissance en dépit des terribles blessures occasionnées par les balles de son meurtrier. Une mousse rose souillait ses lèvres aux commissures, le visage était livide mais les yeux conservaient l'expression d'une lucidité complète.

— Désirez-vous un cordial, madame Plasters?

— Non, je n'ai plus besoin de rien.

— Dans quelques instants le médecin et la voiture d'ambulance seront là.

— Où est mon mari, inspecteur?

— Sir James vogue actuellement vers d'autres cieux, mentit Clarence.

— Par conséquent, il ignore ce qui s'est passé entre moi et Jack.

— Oui. Pourquoi avez-vous résisté si sottement tout à l'heure après avoir refusé de nous ouvrir?

— Jack et moi, nous nous étions aperçus que la chambre avait été fouillée, les portraits et l'opium découverts. Ceci se plaçant après l'attentat manqué contre Suzy, nous nous attendions à être arrêtés et accusés.

— Saviez-vous que Jack avait tué Scartch dans le rapide?

— Oui.

— J'ai pu reconstituer le crime, un seul point demeure obscur : je ne comprends pas pourquoi le nègre a exécuté lui-même votre amant alors qu'il savait que sir James allait se charger de cette besogne.

— Edward Scartch avait profité d'un arrêt du train vers six heures, pour me téléphoner qu'il serait près de moi à dix heures trente du soir et que tout s'était bien passé avec mon mari dans la liquidation des

affaires de la Société Whear and Leaster. Jack qui était présent et qui connaissait mes projets de fuite avec Scartch fut frappé de mon humeur joyeuse après cette communication et m'en demanda la raison. Je ne répondis pas, mais il devina sans doute le motif de ma joie et eut peur que le crime auquel il avait poussé mon mari par ses rapports sur les gestes d'Edward et les miens, n'échouât. Le soir, il me conduisit dans un restaurant du centre, puis mit à profit le temps que dura le dîner pour prendre un train à huit heures, rattraper le convoi amenant Scartch et mon mari à la plus proche station et se rendre compte par lui-même de ce qu'il advenait des deux voyageurs.

« Il ne tarda pas à découvrir James et il l'épia jusqu'au moment où il pénétra dans le compartiment d'Edward endormi, pour obtenir de lui une explication définitive avant l'arrivée à Londres. Quand mon mari se pencha sur le dormeur pour l'éveiller sous la menace du poignard, Jack craignant que son maître n'exécutât point son rival, assomma celui-ci et accomplit lui-même la besogne.

« Le meurtrier regagna ensuite son compartiment de troisième classe en emportant la tête de sa victime soigneusement enveloppée dans la toile caoutchoutée de son imperméable. Peu de temps après, le train arrivait à Londres et Jack se mêla à la foule pour sortir de la gare. Il n'avait laissé aucune trace, ayant pris soin d'opérer avec ses gants de cuir de chauffeur. A dix heures trente, il vint me chercher au restaurant pour me reconduire. Je ne m'étais aperçue de rien.

Betty Plasters s'interrompit quelques instants pour reprendre haleine. La mousse sanglante souillant sa bouche s'était transformée en un filet pourpre ruisselant le long de la joue pour venir s'étendre sur la toile immaculée de l'oreiller.

— Le lendemain, continua-t-elle, je fus très surprise de ne voir ni mon mari ni Scartch. Je n'osais

m'adresser à la police de peur de soulever un scandale en raison de la découverte du corps d'un inconnu dans le même convoi, la même nuit. Mon inquiétude s'accentua au point de me causer de véritables crises nerveuses car je n'avais pas d'opium pour me calmer. C'était Scartch qui me procurait la drogue et la provision que j'avais constituée en prévision de son absence, avait mystérieusement disparu depuis la veille. Cette carence m'infligeait une véritable torture et achevait de me démoraliser. Après deux journées de privations j'aurais tout donné pour me procurer quelques grammes de poison.

« Ce fut alors que Jack m'informa qu'il possédait une certaine quantité de drogue. Je le suivis dans sa chambre et reconnus le bocal qui me servait ordinairement : c'était lui qui avait volé ma provision.

« Cyniquement, il me laissa entendre ce qu'il attendait de moi : il me rendrait l'opium si je consentais à devenir sa maîtresse. Je répondis alors en le menaçant et avec dégoût, mais le soir, Scartch n'étant pas encore rentré, je vins trouver Jack dans sa chambre et lui cédai pour satisfaire ma passion pour le poison.

« Je revins le lendemain, puis les jours suivants, ne me livrant au nègre qu'en échange de l'opium qu'il me distribuait. J'attendais le retour d'Edward pour m'enfuir avec lui et mettre un terme à ces ignobles marchés. Un jour, cédant à une révolte soudaine, je dévoilai cette pensée à Jack qui me répondit qu'il avait lui-même tué Scartch dans le rapide de Plymouth et que si l'on accusait quelqu'un, ce serait mon mari. Il me raconta alors le meurtre dans tous ses détails, tel que je vous l'ai décrit.

« Je refusai de le croire, sachant qu'il aurait éprouvé de sérieuses difficultés pour prendre le train en raison de sa mauvaise connaissance de notre langue, et je m'enfuis dans ma chambre. Un demi-heure après, il y pénétra à mon insu, profitant de ce que j'étais dans ma salle de bains. Lorsque je reparus, je

le vis debout, devant le guéridon, dont le plateau supportait la tête de Scartch au côté du coffret de bois.

— Cependant, madame Plasters, les témoignages des domestiques affirment que Jack était au rez-de-chaussée.

— Après mon départ il y descendit, en effet, et simula la scène du commissionnaire apportant un colis à mon adresse. En réalité, il sortit pour se rendre au garage où la tête d'Edward était enfermée dans le coffre de bois placé dans la malle de la voiture. Revenant avec le paquet il annonça à Suzy et à Jane qu'un messager venait de le lui remettre et qu'il me le montait. Il effectua une fausse sortie pour donner plus de vraisemblance à ses dires, mais en réalité, il alla déposer le coffre dans un angle de l'escalier où il le reprit pour me l'apporter un peu plus tard, après avoir annoncé aux deux femmes qu'il se rendait au garage... Lorsque je vis la tête, je poussai un cri et m'évanouis. Suzy et Jane se précipitèrent à mon aide. Jack, se glissant derrière la porte, les laissa pénétrer dans la pièce sans révéler sa présence; pendant qu'elles se penchaient sur moi, il sortit rapidement pour gagner le garage. C'est de là qu'il surgit avec naturel lorsque mes deux servantes affolées l'appelèrent dans la chambre.

— Quand Jack vous a-t-il donné tous ces détails?

— Après votre première enquête... Lorsque je revins à moi, je vous vis près de ma couche et devinai immédiatement votre personnalité. Mon parti fut vite pris. Je résolus de simuler la folie pour éviter un interrogatoire qui aurait dévoilé mes relations coupables avec Edward Scartch, ma passion pour l'opium et ma honteuse liaison avec Jack.

« Le même soir vers dix heures, le nègre s'introduisit dans ma chambre avec le bocal d'opium. Jane Frozen stupéfaite, voulut intervenir, et menaça de tout révéler à la police le lendemain. Il marcha sur elle, la traîna dans la salle de bains et l'étrangla.

« Incapable d'intervenir et muette d'horreur, je me mis à fumer pour apaiser mes nerfs. Le criminel vint s'étendre à mes côtés et me raconta de quelle façon il s'était débarrassé de Kenneth Frozen et de l'inspecteur en faction au rez-de-chaussée. Dans le courant de la soirée, il avait profité d'une courte absence de Mrs. Frozen, descendue prendre son repas à l'office pour venir m'informer qu'il me faudrait pousser de hauts cris et simuler une crise lorsque la sonnerie du téléphone de l'appartement retentirait. Sous ses menaces, je promis d'obéir.

« Lorsque les trois whiskys furent versés, il trouva un prétexte pour sortir dans le hall plongé dans l'obscurité et manœuvra l'avertisseur du téléphone placé près de l'interrupteur électrique. La sonnerie tinta dans ma chambre et je me mis à crier de toutes mes forces. Pendant que les deux hommes se trouvaient près de moi, le nègre revenant dans le salon, versa dans leurs verres une forte dose de narcotique, pris dans la pharmacie de secours de la maison. Il les rejoignit ensuite au premier et, avec eux, redescendit dans le salon pour leur faire absorber les boissons droguées. Lorsque le sommeil les eut terrassés, il monta dans ma chambre où il acheva la nuit à mes côtés, après avoir tué Jane en toute tranquillité. A l'aube, il me quitta en passant par la fenêtre pour créer une fausse piste, et orienter la police sur James. Réintégrant ensuite la salle où se trouvaient Frozen et l'inspecteur endormis, il se versa une dose de somnifère pour écarter les soupçons et remplaça les gouttes d'alcool au narcotique subsistant dans le fond des verres, par une faible quantité de liqueur pure. La nuit suivante, ce fut au tour de Suzy : je tentai vainement d'écarter la jeune fille en l'effrayant, mais Jack survint et vous aussi... Vous savez de quelle façon il parvint à vous échapper... Tout ce que je viens de dire est la vérité même...

— Je n'en doute pas, madame Plasters... Pendant que j'étais à Newsbands, vous n'avez pu résister à

l'opium et vous êtes retournée dans la chambre de Jack?

— Oui, plusieurs fois... C'est au cours de ces entrevues qu'il m'a mise au courant de tous les détails du drame.

. . . .

C'était presqu'une morte que l'ambulance de la police emporta quelques minutes plus tard.

Betty Plasters devait d'ailleurs décéder à l'aube sur un lit d'hôpital.

Lorsque Clarence Tile apprit cette fin, il télégraphia à Newsbands l'ordre de libérer James Plasters et pria le sergent Hornestfield de le conduire au premier paquebot en partance pour les plus lointaines régions du globe.

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

Le drame des Aubiers

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 7-6-37

LA MEILLEURE COLLECTION
DE ROMANS POLICIERS

COLLECTION POLICE

Paraît tous les samedis

— AU PRIX DE —

0fr.75

Le roman complet
sous couverture photographique

J. FERENCZI & FILS, Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, Paris-14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement

VOUS qui rêvez de voyages :

LE GRAND NORD
LES PAMPAS
LES FORÊTS ÉQUATORIALES
LES GRANDS DÉSERTS
L'INDE MYSTÉRIEUSE, etc..

VOUS LIVRERONT LEURS SECRETS SI VOUS LISEZ.. **TOUS LES MERCREDIS**

LE PETIT ROMAN D'AVENTURES

0fr.35 LE ROMAN COMPLET

Chez TOUS les MARCHANDS de JOURNAUX

Vous y trouverez des héros qui accompliront des prouesses vertigineuses sur TERRE, sur MER et dans les AIRS.

J. FERENCZI & FILS, ÉDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursi

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge
(Made in France)